Titre :	Référence : **ANCESTRAMIL**
3e REGIMENT D'INFANTERIE **HISTORIQUE** **1914-1919**	**Infanterie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **http://gallica.bnf.fr/** **Droits : domaine public** **Transcription intégrale**
Référence : **(Anonyme, Chapelot, 1920)**	Transcripteur : **M.F. R.** Date : **2017**

Ancestramil

HISTORIQUE

DU

3° REGIMENT D'INFANTERIE

A la mémoire
Du Lieutenant -Colonel HARDY, Commandant le 3° R.I.,
Tué le 13 Avril 1917 A Nieuport.

A la mémoire
De tous les Combattants du 3° R.I. Officiers, Sous -Officiers, Caporaux et Soldats
Tombés au Champ d'Honneur.

A tous les Combattants du 3° R.I.

Ancestrami

PREFACE.

Que ce trop court historique soit pour vous, mes chers camarades de combat du 3e R.I., un souvenir précieux des terribles moments vécus en commun ; qu'il vous aide à conserver pieusement le souvenir de ceux qui ont héroïquement versé leur sang pour la Patrie. Songez à eux !

Et quand vous sentirez faiblir votre volonté devant les difficultés de l'existence, revivez par la pensée les dures journées de Lorraine, de Verdun, des Flandres, de Hangard-en- Santerre, du Moulin de Laffaux, alors tout vous paraîtra facile et vous aurez le droit d'être fiers d'avoir appartenu au 3° R.I. et d'avoir contribué à sa gloire.

Quant à moi, mes chers compagnons d'armes, il me reste une indicible fierté d'avoir eu l'honneur de vous commander, je vous garde à tous une inaltérable affection et je conserve dans mon cœur une profonde reconnaissance pour le dévouement sans bornes que j'ai toujours rencontré chez vous, chaque fois que j'ai dû y faire appel.

Colonel PETITJEAN-ROGET,
Commandant le 3° R.I.

Ancestrami

HISTORIQUE

Du

3e REGIMENT D'INFANTERIE

(AOUT 1914-NOVEMBRE 1918)

LA MOBILISATION. LES PREMIERS COMBATS.

Le 2 août 1914, au moment de la mobilisation générale, l'E.M. du Régiment, les 1° et 2° Bataillons sont en garnison à Hyères, le 3e Bataillon vient de rejoindre sa garnison de Digne, rentré brusquement des manœuvres alpines, que les événements européens ont interrompues.

Le 3e R.I. fait partie du XV° C.A. (29e D.I., 58e Brigade). En très grande majorité, il est composé de Provençaux, parmi lesquels dominent les Bas-Alpins et les Marseillais, qui, en outre, constituent presque exclusivement l'appoint en réservistes que la mobilisation apporte au Régiment.

Commencées le 2 août, les opérations de la mobilisation se continuent les 3 jours suivants, dans l'ordre le plus parfait. Tous, hommes de l'active et réservistes partagent l'enthous iasme et la résolution générale qui animent notre pays pacifique brusquement et brutalement attaqué par l'ennemi héréditaire.

Dans la matinée du 6, deux trains quittent Hyères et un train Digne, transportant le Régiment vers la frontière de Lorraine où s'effectue la concentration de la II° Armée, dont le XV° Corps d'Armée fait partie.

Le Régiment est commandé par le Lieutenant-Colonel **DULYS** ; les 3 Bataillons respectivement par les Chefs de Bataillon **CAILLES, DEYME** et **GERLIÉ**.

Le voyage à travers la France n'est qu'une longue marche triomphale. Au passage des acclamations nourries saluent les trains qui s'arrêtent à Diarville (Meurthe-et-Moselle) dans la nuit du 7 au 8 août.

Le débarquement s'effectue aussitôt, et dès le lendemain, la progression commence dans la direction du N.-E., vers la Lorraine annexée. La chaleur accablante, dans un pays dénudé et accidenté, rend extrêmement pénibles les premières étapes, sans qu'en soient diminués l'entrain et le moral de tous, maintenu excellent et exalté par les premières nouvelles souvent plus optimistes que véridiques qui circulent parmi les troupes. Nos premiers succès en Alsace sont accueillis avec enthousiasme.

Le 10 août, la Meurthe est franchie à Saint-Nicolas-du-Port. Au Nord-Est, gronde le canon.

Le 11, lente, la progression continue.

Après deux jours d'arrêt sur des positions organisées, avec d'autant plus d'ardeur que chacun espérait y recevoir et y briser le premier choc de l'ennemi (Cote 285 N.-E. de Drouville), le mouvement en avant reprend dans la matinée du 14.

Vers midi, au moment où elle débouche de Bures, notre avant- garde est ralentie par quelques coups de fusil. Chacun comprend que le baptême du feu est imminent. C'est dans les dernières heures de l'après- midi, à la frontière même, entre Coincourt et Montcourt, que nos Provençaux le reçoivent.

Nos bataillons sont rassemblés à Coincourt et aux abords immédiats du village. A 15 h. 30, le Commandant du Régiment reçoit l'ordre d'attaquer le bois du Haut-de-la-Croix que nos reconnaissances de cavalerie ont signalé comme fortement occupé par l'ennemi. Brusquement, les premiers obus éclatent très haut au dessus de Coincourt révélant la présence d'une artillerie ennemie assez importante. 4000 mètres environ séparent la lisière Est du village de la lisière N.-O. du bois, objectif spécial du Régiment. Le 3° R.I. est encadré au Sud par le 141° R.I., au Nord par le 112° R.I. (57° Brigade). Sa zone d'action est donc strictement limitée sur un terrain topographiquement et naturellement éminemment défavorable, presque sans défilements et sans autres couverts que quelques meules de foin. Les 1° et 2° Bataillons accolés (le 2° au Sud) conduisent l'attaque. Le 3° Bataillon doit suivre en réserve derrière le 1°. Les Compagnies de tête de chaque Bataillon débouchent du village et sont aussitôt violemment prises à partie par les salves de l'artillerie ennemie.

Nos hommes subissent ce feu pour la première fois. Leur calme n'en est pas diminué. Mais les pertes sont sensibles. L'un des premiers, le Capitaine **TETE**, commandant la 5° Compagnie était tombé, la poitrine traversée par un éclat d'obus.

La progression s'effectue néanmoins rapide, par bonds, comme à la manœuvre, si souvent répétée en temps de paix. A mesure que diminue la distance qui sépare nos hommes de leur objectif, les effets de l'artillerie ennemie sont plus meurtriers, d'autant plus que, nous attendant depuis plusieurs jours sur ce terrain, l'ennemi avait pu parfaitement établir ses éléments de tir, et défiler suffisamment ses batteries pour que les nôtres, entrées en hâte en action, ne puissent les réduire au silence.
Lorsque les Bataillons d'attaque, au prix de pertes sévères, parviennent à hauteur et au Sud de Montcourt, sur la ligne jalonnée par les crêtes cote 275, cote 250, à 1 500 mètres environ de l'objectif final, aux rafales d'artillerie se joint un feu intense d'infanterie et de mitrailleuses. La progression maintenant déployée devient de plus en plus lente et de plus en plus coûteuse. L'ennemi caché dans ses tranchées est invisible. Le feu imprécis de notre infanterie ne peut faciliter le mouvement, celui parfois trop court de nos canons ne le ralentit pas.
Successivement les Chefs tombent. Les Commandants **CAILLES** et **DEYME** sont grièvement blessés ; les Capitaines **HUREL** (3° Cie) et **DORÉ** (1° Cie) sont tués ; un autre Commandant de Cie, 8 officiers, Chefs de Section le Lieutenant porte-drapeau restent sur le terrain. Malgré ces pertes, la conduite de tous est magnifique. Au geste des chefs nouveaux improvisés, les groupes continuent et leurs bonds vers l'objectif. Quand la nuit arrête le combat, les unités mélangées sont parvenues à 500 mètres environ du bois de Haut-de-la-Croix. Péniblement elles se reforment. Dans la deuxième partie de la nuit, le Régiment est rallié et vient bivouaquer à l'Ouest de Coincourt. 15 Officiers, 736 hommes étaient tombés sur ce premier champ de bataille. L'assaut avait été mené à découvert et à faibles intervalles. La tenue de nos hommes, celle de nos Officiers surtout, en faisaient des cibles excellentes. Les actes de courage et de dévouement de ce premier combat sont nombreux. A la suite de cet historique, le texte des citations des Sous-Lieutenants **BAUMES** et **LAFONT** en résume deux des plus dignes de trouver place dans les souvenirs des anciens combattants du 3e R.I.

Très éprouvé, notre Régiment ne fait aucun mouvement important le 15. Dans la nuit du 15 au 16, par une pluie torrentielle, dans une boue épaisse, une pénible marche de nuit l'amène à la Ferme Saint Pancrace, à l'Ouest de Bures, d'où il repart le 16 vers midi à la poursuite de l'ennemi dont l'avant-poignet qui arrêta notre progression le 14 a battu en retraite le soir même de ce combat.

Cette progression se continue vers la Lorraine annexée les 17 et 18. Les étapes, pour le Régiment, en sont jalonnées par Monacourt, Xures, où la frontière est franchie dans la nuit du 16 au 17, La Garde où nos hommes voient pour la première fois un village dévasté par la bataille, Château de Marimont, Celucourt et Dieuze où nos éléments de tête arrivent le 19 vers 8 h. 45 et que bientôt tout le Régiment traverse au milieu d'un vif enthousiasme des populations lorraines éphémèrement délivrées.
Dès la sortie de la ville, l'artillerie lourde ennemie, subie pour la première fois, ralentit la progression que nos Bataillons en formation déployée ont entamée dans la direction du N.-E. sur les pentes au Sud de Vergaville et des hauteurs de Bidestroff, entre ces villages et le Canal des Salines.
Le 3e R.I. est en réserve de Division. La fusillade fait rage en avant. Les unités de tête de la Division ont peine à déboucher de la lisière Nord de Bidestroff. Après avoir toute la journée cheminé lentement au pied des pentes sous le feu meurtrier de l'artillerie lourde ennemie réglé par des avions, maîtres absolus des airs, les 3 Bataillons, quand arrive la nuit, se trouvent rassemblés derrière un talus au Sud de la cote 180, à 500 mètres environ au N.-E. du moulin de Bidestroff.
La nuit se passe à l'aménagement illusoire d'une très mauvaise position derrière ce talus, escarpé il est vrai, appréciable au point de vue de la protection, mais n'offrant qu'un champ de tir insignifiant.
Le 20, dès la pointe du jour, la fusillade et la canonnade recommencent. Peu après, nos lignes sont traversées par des chasseurs alpins, puis bientôt par les fractions en retraite de tous les autres Corps de la Division. Vers 8 heures, sur la nouvelle que l'ennemi à droite aurait déjà franchi le Canal des Salines, le Régiment reçoit l'ordre de battre à son tour en retraite par échelons. A ce moment, l'ennemi est déjà si près devant nous, que nos mitrailleuses, utilisant au mieux le mauvais champ de tir de la position, ont ouvert le feu. Commencé en bon ordre, le mouvement de repli se précipite un peu, sans cesser cependant d'être contenu par les chefs. Dans l'eau jusqu'au cou, parfois à la nage, le ruisseau et le Canal des Salines sont franchis. Le glacis qui s'élève au Sud du Canal, au Sud de la route de Dieuze à Loedrefig, et la route elle- même, sont soumis à un feu formidable d'artillerie, d'infanterie et de mitrailleuses de l'ennemi, dont les éléments de tête ont déjà atteint le moulin de Bidestroff. Nos hommes tombent nombreux, fauchés par les obus et les balles, et ce n'est que derrière le talus abrupt qui borde au Nord l'étang de Lindre que les unités peuvent s'arrêter un instant et se reformer en bon ordre.
A travers bois, les restes du Régiment gagnent la station de Gelucourt, traversent la voie ferrée, le village et viennent prendre position sur les hauteurs au Sud-Ouest de la ferme d'Ormange. Un instant interrompue, la retraite reprend dans la soirée et, presque sans arrêt, continue dans la nuit du 20 au 21 et toute la journée du lendemain.

La nuit du 21 au 22 se passe à Vitrimont, à l'Ouest de Lunéville.

Sous la pression de l'ennemi, le mouvement de recul continue le lendemain matin : la forêt de Vitrimont est rapidement franchie, la Meurthe est traversée à Blainville dont les ponts sautent derrière nous. Enfin, dans la soirée du 22, le mouvement de repli qui n'a cessé de s'exécuter dans le meilleur ordre est arrêté sur les hauteurs de Saffais, à l'Est de la Moselle, à l'abri des ouvrages de défense organisés antérieurement par des formations de réserve.

La retraite de la II° Armée a été générale. Elle ne saurait être imputée au courage des troupes qui, de Morhange à Sarrebourg, se sont héroïquement heurtées à un ennemi infiniment supérieur en nombre, nous attendant sur un terrain savamment préparé et à une très puissante artillerie lourde que nos batteries de campagne et le nombre infime de nos pièces lourdes n'ont pu réduire au silence, malgré leurs sacrifices sanglants.
Les pertes du 3e R.I. dans les batailles de Morhange-Dieuze et jusqu'à l'arrêt de la retraite ont été de 4 Officiers et 546 hommes.
Après deux journées (les 23 et 24 août) employées à réorganiser le Régiment à 2 Bataillons, et à participer aux travaux de retranchements sur les hauteurs à l'Est de la Moselle, le 24 au soir, l'offensive reprend générale sur tout le front de la II° Armée. Nos troupes y participent. Dans la soirée du 26, elles contribuent partiellement à la reprise des villages de Lamath et Xermamenil, sur la Mortagne.

Le 28, arrivent les premiers renforts envoyés du dépôt de Digne, 1000 hommes et 7 Officiers sont débarqués à Vézelise et rejoignent Lamath. Leur arrivée permet de reconstituer les 3 Bataillons.
Dans des combats partiels et meurtriers, le 28 et les jours suivants, nous atteignons les lisières Nord du bois de St-Mansuy et de Bareth, et progressons dans la direction de Fraimbois et de la Meurthe. C'est à ces combats que se rattache, le 29 août, le brillant fait d'armes de la prise de la Maison Forestière que résume la citation du Capitaine Lambert, commandant la 7° Cie, reproduite à la suite de cet historique.
Jusqu'au 1er septembre, la situation reste presque identique. Une attaque importante est en préparation. Subitement, dans la nuit du 1er au 2 , la 29e D.I. est retirée du front d'attaque et ramenée à l'arrière. Les 3, 4 et 5 septembre des marches forcées en direction de Gondrecourt, par Bayon, Tantonville, Vézelise, Pagny-la-Blanche-Côte, Barizey-la-Cote, terminées par un court trajet en chemin de fer amènent le 3e R.I. au Sud de Bar-le-Duc. Dans la soirée du 6, il est rassemblé à Tannois. Dès le lendemain, il va prendre part à la Bataille de la Marne.

LA VICTOIRE DE LA MARNE
LA POURSUITE
LA REPRISE DE CONTACT.

Le XV° Corps fait maintenant partie de la III° Armée. Etablie sur les hauteurs de la rive gauche de la Meuse, au Sud de Verdun, cette armée résiste sur leur flanc gauche à la pression des armées ennemies qui dans leur avance ont déjà dépassé la Marne et la grande voie ferrée de Châlons à Bar-le-Duc. A partir du 7, le 3e R.I. va jouer un rôle dans cette bataille générale, nommée plus tard la Victoire de la Marne. Ainsi, il aura eu l'honneur de participer à cette bataille de cinq jours qui marqua pour l'ennemi la fin de ses succès et de sa foudroyante avance, le commencement du recul et de la perte certaine de la victoire finale que seule la mise rapide hors de cause des forces françaises pouvait lui donner.

Le 7, le contact est pris à l'Ouest de Bar-le-Duc. Jusqu'au 12, les unités du Régiment sont séparément engagées dans des combats souvent violents et acharnés, et dans des circonstances de fatigue pénibles qu'aggrave encore la persistance d'une pluie torrentielle.

Sur les deux rives de la Chee, à la lisière Nord du bois de Haraumont, à Louppy-le-Petit et au N.-O. de Condé, au bois du Père-Bœuf, nos hommes continuent à donner les plus belles preuves d'endurance et de courage.

Le 12 au soir, la défaite de l'ennemi est complète et sa retraite générale. Toujours au milieu des intempéries, droit vers le Nord, le 3e R.I. participe à la poursuite. Le moral de tous est exalté par le sentiment de la Victoire et la vue du matériel immense abandonné dans les villages et sur les routes par l'ennemi vaincu.

Par Marats, Rembercourt, Beauzée, Saint-André, Yppecourt, Soubesmes, Rampont, cette course se poursuit les 13 et 14, pour ne s'arrêter que le 15 au Nord-Ouest de notre grande forteresse lorraine de Verdun.

Dans cette région, sur la rive gauche de la Meuse, le 3e R.I. va rester 18 mois occupant et combattant successivement dans tous les secteurs compris entre cette rivière et Vauquois.

Le contact a été pris avec l'ennemi au Nord du ruisseau des Forges. Dans la nuit du 30 au 21 septembre, une attaque est tentée par surprise sur les hauteurs au Nord de Bethincourt. Six compagnies (le 2e Bataillon et 2 compagnies du 3e Bataillon) y participent. La progression est éventée par l'ennemi au moment où nos éclaireurs atteignent ses tranchées. Malgré l'intense fusillade qui se déchaîne aussitôt, par endroits, nos hommes se jettent courageusement dans les retranchements allemands ; mais le terrain défavorable –glacis battu de front et de flanc par l'ennemi- l'obscurité, le manque de liaison, la chute de nombreux Chefs et la perte par certaines unités de leur direction qui

en résulte, précipitent la retraite inévitable qui fait refluer au Sud de Bethincourt les Compagnies décimées laissant sur le terrain 10 Officiers et 551 hommes.

Deux jours plus tard, dans la nuit du 22 au 23 septembre, le Régiment renforcé a été rassemblé à Avocourt. L'ennemi, dans la journée du 22, a délogé la 59e Brigade de la lisière Nord du bois de Montfaucon et l'a refoulée dans le bois où nous ne tenons plus que la partie Sud.

A tout prix, le 3e R.I. reçoit l'ordre de reprendre pied à la lisière Nord.

A 6 h. 30, les 2 et 1er Bataillons (ce dernier à l'Est) sont à pied d'œuvre pour contre- attaquer. Le 3e Bataillon est en réserve. Le bois est touffu, les layons battus par les mitrailleuses ennemies sont impraticables ; la progression doit se faire par petites colonnes d'escouade au milieu des taillis épineux. Elle est extrêmement lente. Dès le départ, la liaison est perdue entre les différentes unités de première ligne. Le bois regorge de groupes ennemis qui s'effacent devant notre passage pour se reformer aussitôt derrière nos petites colonnes isolées les unes des autres. A gauche du dispositif d'attaque, la 8e Cie a perdu son capitaine dès le début. Cernée, elle se disperse pour essayer de regagner nos lignes. Au centre, les 7e et 3e compagnies s'arrêtent vite. Seule, à l'extrême droite, la 2e Cie réussit à prendre pied à la lisière Nord du bois, y reste 90 minutes, che rchant en vain la liaison à sa gauche vers la 3e Cie. Quand son Commandant décide de la ramener en arrière, la compagnie est cernée et ne peut rejoindre le reste du Régiment qu'en fonçant à la baïonnette sur un fort poste ennemi.

A 14 heures, les unités du Régiment ont toutes rejoint leur point de départ. Elles prennent un court repos, lorsque des sonneries lugubres de clairon, des fifres et des hurlements emplissent le bois. C'est l'ennemi qui tente un assaut massé contre la lisière Sud. Vite, nos hommes se jettent derrière des piles de bois et à la lisière Sud d'une coupe attendent l'ennemi. Lorsqu'il est arrivé à bonne portée, un tir précipité, mais ajusté, l'arrête et le disperse. En désordre, il reflue dans la partie Nord du bois. Par surprise, au cours de la nuit suivante, il tente une nouvelle attaque. En vain, ses Chefs clament avec un fort accent tudesque des commandements français et leurs hommes sifflent la Marseillaise. Cette attaque a le même sort que celle de l'après- midi. Mais, depuis plusieurs heures, à gauche, les Allemands ont progressé. Une attaque en force sur le village d'Avocourt n'a échoué que de peu. La C.H.R. du 141e R.I. a dû donner. Dans le bois, la situation devient critique; le Régiment est menacé d'être tourné. Le 24, dans les dernières heures de la nuit, il se replie, évacue le bois et se reforme au Sud de la forêt d'Esnes. Les pertes de la journée ont été de 3 officiers et 133 hommes.

C'est maintenant que va commencer, dans cette région boueuse et boisée de la Meuse, la longue et pénible vie des tranchées.

LA MEUSE – VERDUN.

(Octobre 1914-Avril 1916).

Le premier hiver de la guerre a imposé à tous nos combattants des souffrances pénibles. Souvent les heures vécues dans la boue glacée des postes avancés ont été terribles. Dans les tranchées techniquement et tactiquement improvisées, morceaux de lignes droites plus ou moins longs, sans pare-éclats, sans abris et sans boyaux de communication avec l'arrière, à quelques mètres d'un ennemi qui, nous ayant imposé cet enterrement, en a prévu les moyens de défenses et d'attaque et nous devance dans l'emploi de ces moyens (bombes, lance- flammes, mines, etc.) devant lesquels nous nous trouvons momentanément désarmés, nos Méridionaux ont vécu de sombres jours.
Inhabitués à la rigueur du climat meusien, malgré la pénurie d'effets chauds et de moyens de chauffage, malgré les relèves dans la boue qui duraient parfois une nuit entière, malgré les pertes subies, pas un seul instant ils n'ont perdu leur confiance en la victoire finale et n'ont cédé au découragement.

Fin octobre, le 3e R.I. est à la lisière Nord du bois de Hesse, entre Avocourt et le Pont-des- Quatre-Enfants, face au bois de Cheppy. Dans la première quinzaine de novembre, il se trouve dans les ruines de Forges ; fin novembre et décembre, jusqu'au 15, il occupe le si pénible secteur de Malancourt.

Des attaques ennemies, de sanglantes contre-attaques, des explosions de mines éprouvent ses unités et éclaircissent ses rangs qu'ont déjà clairsemés les évacuations nombreuses dues au froid et aux pieds gelés.

Le 15 décembre, le Lieutenant-Colonel **DULYS** est remplacé à la tête du Régiment par le Lieutenant-Colonel **DROUIN**, venu de la Légion étrangère.

Vers la même date, retour dans la forêt de Hesse, face au bois de Cheppy. Un mois plus tard, à la suite d'un léger déplacement vers l'Ouest, le Régiment est en ligne devant Vauquois. Les souffrances des hommes y sont extrêmes, les pertes cruelles, dans une position dominée par l'ennemi qui occupe le sommet du piton où se dressent les ruines du village. Dans la boue glacée, les relèves pour rejoindre les cantonnements de repos durent jusqu'au matin.

Au début de février, le V° (?) Corps attaque Vauquois.

Le 1er Bataillon est à sa disposition ; il ne prend pas part à l'attaque. En réserve, il subit au prix de lourdes pertes les tirs de contre-prépration de l'ennemi. Le 20 du même mois, un Bataillon est envoyé pour renforcer la 57e Brigade dans le bois de Malancourt, où des indices d'attaque ennemie ont été perçus. Les prévisions fâcheuses se réalisent. Le 26, après un copieux bombardement par torpilles, les tranchées occupées par le 2e Bataillon sautent, en même temps que leurs défenseurs sont aspergés de goudron enflammé. Devant ces procédés barbares, pour la première fois employés par l'ennemi, ce Bataillon est contraint d'évacuer ses positions et vient se regrouper dans la partie Sud du bois. Son Chef, le Commandant **TIVOLLE**, est tué, le révolver à la main. Six autres officiers, 250 hommes sont tués, blessés ou disparus.

Le 1er mars, pour la première fois, et cette fois pour une longue période de neuf mois, le 3e R.I. occupe la forêt de Hesse. Les premières lignes sont sur les pentes Nord de la vallée de la Buanthe, face au bois de Cheppy, entre Avocourt et le Pont-des-Quatre-Enfants. Dans l'ensemble le secteur reste calme durant cette longue période ; avec les beaux jours, il s'organise. Les pertes ne sont pas très élevées ; la vie cependant du poilu est rude, rendue pénible qu'elle est par les nécessaires travaux de construction des différentes positions de défense en profondeur et les multiples corvées qu'exigent la construction et l'entretien des tranchées et abris. Les repos très courts se passent dans des camps ou cantonnements d'installation rudimentaire.

Le 1er décembre, le 3e R.I. change de secteur. La 29e D.I., qui a été séparée du XV° C.A., quitte la III° Armée pour faire partie de la région fortifiée de Verdun. Le Régiment vient occuper les pentes au Nord du ruisseau des Forges, entre Malancourt et Bethincourt. De sérieux travaux ont été faits au cours de l'été. Les premiers jours de l'hiver sont cependant pénibles : d'incessantes pluies inondent les sapes et abris, et bouleversent et détruisent les boyaux généralement non coffrés.

Le 21 février, le 3e R.I. est encore là, lorsque l'ennemi déclenche sa grande attaque sur Verdun.

Dès ce jour, le bombardement de nos positions au Nord du ruisseau des Forges et à la cote 304 ne cessera un seul instant et son intensité ira croissante.

Les relèves, l'occupation du secteur par toutes les réserves, la construction hâtive de nouveaux travaux de défense sous les obus, ne se font pas sans des pertes nombreuses. Les positions du Régiment ne sont pas attaquées, mais le saillant prononcé qu'elles forment entre le Mort-Homme et le bois de plus marmité, pris d'enfilade par l'ennemi qui a dépassé Douaumont sur la rive droite de la Meuse et occupé immédiatement à notre droite le bois des Corbeaux et la cote de l'Oie. A partir du 10 mars, les unités du Régiment sont engagées dans les actions avec des troupes voisines. Le 10, les 6e, 8e et 1re C.M. prennent part avec le 9e Tirailleurs à une contre-attaque au Nord de Bethincourt. Le 11, la 5e Cie puis, les jours qui suivent, les 6e, 7e et 2e Cies subissent des pertes sévères dans les combats sur les pentes Ouest du Mort-Homme.

Le 20 mars, après la prise par l'ennemi de la totalité du bois de Malancourt, le 2° Bataillon contre-attaque et réussit à reprendre pied à la lisière du bois.

Les 21, 22, 23, les 3e et 3e Cies subissent entre cette silière et Hautcourt de violentes attaques. La 3° Cie cernée ne réussit pas à se dégager et lutte jusqu'à l'épuisement complet de ses munitions et moyens de défense.

Le 23 mars, le 3e Bataillon, qui n'a cessé d'occuper pendant toute la période les premières lignes du secteur du Régiment, prend une part efficace à la résistance énergique du 141e R.I. sur le mamelon à l'Est d'Hautcourt.

Enfin, à partir du 24 mars, le Régiment est relevé. Péniblement, il gagne les cantonnements arrière encore bombardés, et le 26 les camions le déposent dans la haute vallée de la Marne, entre Saint-Dizier et Joinville.

15 officiers, 406 hommes sont tombés au cours du dernier mois sur le champ de Verdun.

———

LA BELGIQUE – NIEUPORT.

(Avril 1916-Octobre 1916)

Pour la première fois de la campagne, nos hommes savourent enfin à l'arrière un repos bien gagné et du reste absolument nécessaire pour reconstituer les unités si éprouvées par la bataille devant Verdun. Après quelques jours très calmes dans la vallée de la Marne, le 1er avril, quatre trains quittent successivement la gare d'Eurville emportant les trois bataillons et les Cies de mitrailleuses. Après un long voyage de près de deux jours les débarquements s'effectuent à Dunkerque. L'un des convois a la mauvaise fortune de débarquer de nuit au moment précis où un raid de zeppelins bombarde la gare. Les unités sont cantonnées au Nord de la ville, à Rosendael, à Malo et Zuydcoote. Elles y goûtent un repos moral complet et se réorganisent tout en effectuant quelques travaux de défense dans les dunes au bord de la mer du Nord.

La 29e D.I. fait maintenant partie de la région fortifiée de Dunkerque et du 36e C.A.

Le 17 avril, après 15 jours de repos, elle reçoit la mission de défend re la tête de pont de Nieuport, sur la rive droite de l'Yser entre Saint-Georges et la Mer du Nord. Le Régiment est plus spécialement affecté au secteur de Nieuport-Ville. Après un trajet en camions par Furnes et Coxyde, nos poilus pénètrent sur le sol belge. Commencée le 18, la relève est terminée le 20.

La tête de pont de Nieuport-Ville que le 3e R.I. a occupée pendant treize mois en trois périodes d'avril à octobre1916, de janvier à juin 1917 et pendant le mois de décembre de la même année, mérite dans cet historique une description particulière quoique forcément trop brève.

Lorsque la 29e D.I. vint tenir le secteur de l'embouchure de l'Yser, les troupes françaises occupaient à gauche de l'armée belge, de Saint-Georges à la mer, au Nord de la rivière, une zone d'une profondeur de 800 mètres environ dans la région des dunes qui bordent la côte, et de 1 kilomètre dans le Polder qui sépare Lombaertzyde de Nieuport-Ville. C'est ce Polder que, pendant de longs mois qu'il passa dans cette région, le 3e R.I. a occupé depuis l'embouchure de la Gelaïde jusqu'aux lisières Nord de Saint-Georges.

Dans les derniers mois de l'occupation, le terrain inondé à marée haute fut peu à peu abandonné. En 1916 et au printemps 1917 l'eau n'était pas en surface, mais on la rencontrait à 0,20 mètre de profondeur, d'où impossibilité absolue de creuser des tranchées et d'enterrer les abris. Les organisations défensives, les abris sont donc en relief –les premières en sacs de sable- les deuxièmes en matériaux de toutes sortes : rondins, puis plus tard quelques rails, béton péniblement charriés à dos d'homme depuis l' Yser, au moins pendant les premiers mois de notre séjour. Ce n'est qu'en 1917, que la voie de 0.60 et la traction animale furent modestement employées.

Ces organisations n'ont pas de parados, de telle sorte que tous les coups longs de l'artillerie ennemie sont bons… pour elle ! On n'y rencontre pas beaucoup plus de pare-éclats. En 1916, l'ennemi possède une énorme supériorité en engins de tranchée et en artillerie lourde. Il est abrité dans les tranchées qu'il a pu creuser dans le sol plus ferme à la lisière Sud de Lombaertzyde, et il nous mène la vie dure.

Les actions répétées et violentes que nos hommes appellent pittoresquement bamboulas se multiplient. Le 21 mai, les boches réussissent, après une préparation d'une extrême violence qui dure plusieurs heures, à isoler et à mettre hors de combat un de nos postes dangereusement poussé à 50 mètres un avant du saillant déjà fort accentué que forme la digue de Boterdyck.

Le 29 juin, sur un autre saillant de la 1re ligne, au point nommé le Carnaval, il tente avec la même intensité de préparation, une opération similaire, mais la leçon du 21 mai a porté ses fruits : les consignes du secteur permettent maintenant d'évacuer une première ligne indéfendable, d'attendre sur une seconde ligne fortement précédée de défenses accessoires, judicieusement flanquée par nos mitrailleuses, le choc de l'ennemi et de l'y briser. C'est ce qui se produit. Au prix de 24 tués et de 58 blessés, nos fractions de 1re ligne arrêtent l'ennemi qui reflue dans ses tranchées laissant des cadavres sur le terrain. A la 3e Cie revient particulièrement l'honneur du résultat.

L'été 1916 se passe dans les mêmes conditions. La vie est dure en secteur. Les bamboulas causent de sérieuses pertes parmi les occupants mal abrités et sont suivies des pénibles corvées que nécessite l'aveuglement des larges brèches faites sans peine par les obus ennemis dans les talus en sacs à sable des tranchées et ceux en cages à poules des boyaux de communication. Nos hommes ont cependant des satisfactions dans l'excellence et le bien-être des cantonnements, quand l'exécution des exercices et des corvées indispensables leur laisse des loisirs pour en profiter, pendant la période généralement de 6 jours qu'ils passent au repos à quelques kilomètres en arrière.

Les villages belges de Coxyde et d'Oost-Dunkerque sont animés et leur offrent largement les satisfactions matérielles qui reposent, délassent et permettent de remonter en ligne avec une nouvelle ardeur.

Les excellentes représentations théâtrales sont aussi fort goûtées. Le régime des permissions est enfin définitivement codifié. A la fantaisie intelligente et bienveillante de chaque Commandant de Cie succèdent les règles fixant nettement les droits de chacun.

Les semaines et les mois se suivent pareils. Le secteur s'améliore. Le 2 octobre, journée particulièrement mouvementée. Le surlendemain, les sapeurs britanniques, profitant d'un vent favorable, envoient sur les lignes ennemies une émission de gaz asphyxiants. Nous verrons en 1917 que les Boches n'allaient pas tarder à nous rendre la politesse et que, personne ne voulant rester en arrière, l'examen des vents, de leur force et de leur direction allait être une des principales sollicitudes de notre commandement toujours prêt à profiter d'une brise du Sud-Ouest et à redouter un vent du Nord-Est, dès que sa vitesse modérée le rendait suspect.

A partir du 6 octobre, la Division est relevée. Le 3e Bataillon quitte Nieuport, le dernier du Régiment, non sans encaisser une dernière courte et violente bamboula qui lui coûte 3 tués et 15 blessés.

Le 15, toute la Division est rassemblée dans les environs de Bergues, prête à embarquer pour une nouvelle destination.

LE CAMP DE CREVECOEUR
LA SOMME.
Le Secteur de BERNY-en-SANTERRE.
(Octobre, Novembre, Décembre 1916)

La bataille de la Somme est en cours depuis trois mois. De nombreuses Divisions se sont déjà succédées sur la rive Sud de la rivière depuis le premier jour de l'attaque. La 29e D.I. est appelée également à y participer. Mais il lui faut auparavant familiariser les Chefs et la troupe avec les nouvelles méthodes de combat offensif imposées par la nature des objectifs limités puissamment organisés qui sont à conquérir. Il faut aussi familiariser et entraîner les hommes spécialistes aux engins du nouvel armement. Il faut enfin effectuer la réorganisation des compagnies, imposée pour utiliser avec le meilleur rendement les nouveaux procédés de combat.

C'est au camp de Crèvecoeur que la Division effectue cet entraînement préparatoire. Le séjour n'y est pas gai. Les cantonnements sont mal installés dans de pauvres villages et la pluie vient souvent contrarier l'exécution des nombreux exercices.
Le 1er novembre, le Lieutenant-Colonel **DROUIN** quitte le commandement du régiment à la tête duquel le remplace le Lieutenant-Colonel **HARDY**.

Le 4 novembre, le Régiment quitte le camp où il était arrivé le 16 octobre. Dans les cantonnements plus confortables de Fay-Saint-Quentin, Remerangles, puis de Valdampierre, au Sud de Beauvais, il continue et termine cet entraînement.
Le 20 novembre, après un long voyage en camions, il débarque à la sucrerie de Proyart, à pied d'œuvre pour effectuer une relève dans le secteur de Berny-en-Santerre.
Son séjour dans ce secteur n'a duré que trois semaines. Les pertes y ont été faibles (10 tués, 30 blessés pour l'ensemble du Régiment) ; mais nos poilus n'ont pas moins gardé le plus mauvais souvenir des souffrances que leur ont fait endurer le froid, la pluie, et surtout une boue épaisse et gluante, atteignant souvent la hauteur des genoux.
Aussi sont- ils remontés avec satisfaction, le 10 décembre, dans les camions à la même sucrerie de Proyart et ont- ils apprécié particulièrement le mois de repos qu'ils goûtèrent ensuite dans les médiocres cantonnements de Libus et de Sommereux.

LES FLANDRES.
(Janvier 1917-Mars 1918).

Le 7 janvier 1917, la 29e D.I. est réaffectée au 36e C .A. avec mission de réoccuper son ancien secteur de Nieuport. Le 12, le Régiment a repris sa place devant Lombaertzyde.

Pendant les trois mois d'absence le secteur s'est encore sérieusement amélioré à tous points de vue ; et, changement appréciable, la supériorité en engins de tranchée, en artillerie et surtout en munitions, est passée de notre côté. C'est maintenant notre commandement qui a l'initiative des bamboulas et il ne s'en prive pas, à la satisfaction de nos poilus qui peuvent éviter les représailles dans des abris généralement suffisants.

Dans ces conditions les travaux de défense et d'organisation peuvent être poussés plus activement et quand arrive le printemps de grands progrès ont été réalisés. Les cantonnements arrière ont été aussi l'objet d'améliorations appréciables… et appréciées.

Le 7 avril, un détachement de volontaires, commandés par les sous-lieutenants **DELPONT** et **MURET**, tente un coup de main sur les organisations de la première ligne ennemie en avant de notre poste avancé du Mamelon-Vert.

Pendant deux jours, notre artillerie a effectué la préparation et arrosé les tranchées et boyaux allemands dans la zone d'action du détachement. A 19 h. 30, avec un courage superbe et un entrain admirable, nos hommes franchissent le parapet et s'avancent en trois groupes vers la première ligne ennemie, dépassent ses défenses accessoires et pénètrent dans les tranchées. Malheureusement l'interruption un peu trop longue du tir de notre artillerie entre la fin de la préparation et l'heure H a permis aux défenseurs boches de se ressaisir : nos groupes sont accueillis à la grenade et battent en retraite après un violent corps à corps. Le sous-lieutenant **DELPONT** et 7 hommes restent sur le terrain ; le sous-lieutenant **MURET** et 20 hommes sont ramenés dans nos lignes.

Six jours plus tard, le 13 avril, au cours d'une tournée dans le secteur, le Lieutenant-Colonel **HARDY**, commandant le Régiment, est tué par un obus.

Après la fin de la mauvaise saison, les dangers d'une émission de gaz par l'ennemi se précisent. Des indices ont été perçus : des déserteurs ont confirmé la menace.

Le 23 avril, à 3 h. 45, profitant d'un vent favorable, l'ennemi envoie successivement sur nos lignes plusieurs nappes de gaz, généreusement accompagnées d'une action d'artillerie et d'engins de tranchée d'une violence soutenue. A 6 heures, en plusieurs points du secteur, des détacheme nts de son infanterie pénètrent dans notre première ligne évacuée et tentent d'atteindre la seconde devant laquelle leur élan est brisé par le feu des occupants et de leurs mitrailleuses. Ils se replient en laissant des cadavres. Si l'échec de la tentative ennemie a été complet, nos pertes n'en ont pas moins été sévères (8 tués, 24 blessés dont 2 officiers et 85 intoxiqués) éprouvant particulièrement le 1er Bataillon qui tenait les premières lignes.

Le 29 avril, le Lieutenant-Colonel **OBERNE**, Chef d'E.-M. de la 53e D.I. prend le commandement du Régiment.

Nous nous préparons à retourner à l'ennemi ses procédés du 23 avril. Le 31 mai et le 4 juin, nos spécialistes envoient des nappes de gaz sur les lignes sans que les détachements de reconnaissance, qui devaient opérer le cas échéant, puissent remplir leur mission éventuelle, les mitrailleuses ennemies n'ayant pas été réduites au silence.

Le 1er juin, l'E.-M. du Régiment est encore éprouvé par la perte du Médecin-Major **DURAND**, chef du service de santé du 3e R.I. frappé mortellement par un obus dans une rue de Nieuport.

Le 6 juin, l'ennemi renouvelle avec le même insuccès sa tentative du 23 avril, mais, encore une fois, au prix de pertes sérieuses de notre part (11 tués, 23 blessés dont 2 officiers et 137 intoxiqués) subies encore en grande majorité par le 1er Bataillon.

Du 15 au 19 juin, une Division britannique relève la 29e D.I. dans le secteur de Nieuport. Le 20, le Régiment, après un court trajet par voie ferrée, débarque à Pont-d'Ardres, au Sud-Est de Calais et s'installe au cantonnement dans les localités et fermes avoisinantes.

La 29e D.I. fait désormais partie de la Ire Armée, concentrée dans le Nord pour appuyer sur son aile gauche l'attaque des Armées britanniques en avant du saillant d'Ypres.

Par des exercices et manœuvres répétés dans les dunes au Nord-Est de Calais, le Régiment se prépare à participer à ces futures attaques. Cette participation commence par être des plus modestes. Du 15 juillet au 10 septembre, les 3 Bataillons, quelquefois groupés, le plus souvent dispersés, s'échelonnent entre Bergues et Oost-Vleteren se bornant aux pénibles travaux que nécessite k'équipement des arrières et avants d'une armée d'attaque, notamment au déchargement et au placement des obus de tous calibres dans les parcs appropriés.

A partir du 10 septembre, une participation devient plus importante, du moins plus relevée et plus intéressante. Les premiers objectifs atteints et dépassés ont poussé les premières lignes françaises jusque devant le ruisseau de Broombeeck, à 4 kilomètres environ du canal d'Hetsas, dont la rive Ouest constituait le 31 juillet, premier jour de l'offensive, la première parallèle de départ. Une deuxième attaque doit permettre à nos troupes d'atteindre les lisières Sud de la forêt d'Houthulst. C'est en vue de cette attaque ultérieure que notre régiment est chargé d'équiper offensivement le secteur du Cabaret de Kortekeer. Ce rôle est ingrat et sans gloire, mais il n'est pas sans peine et ne se fait pas sans la perte sensible de 2 officiers et 82 hommes.

Le 23 septembre, le Lieutenant-Colonel **PETITJEAN-ROGET** remplace à la tête du Régiment le Lieutenant-Colonel **OBERNE**, réintégré dans l'Etat-Major.

Le travail du Régiment est terminé le 8 octobre. Après avoir eu toute peine, il n'a plus qu'à s'en aller en laissant à d'autres une gloire facile !... C'est du reste ce qu'il fait à partir du 10. Il n'ira d'abord pas très loin. A une quinzaine de kilomètres à l'arrière dans les environs de Stavele et de Crombeke,

nos hommes se livrent avec dévouement à des travaux de cantonniers sur les routes, jusqu'au jour où des camions les déposent dans des cantonnements de repos au Sud de Bergues.

Il est juste, quels que soient les regrets éprouvés par le Régiment de n'avoir pas participé à l'attaque de la forêt de d'Houthulst qu'il avait préparée, de dire qu'il y a été cependant représenté par ses Compagnies de Mitrailleuses dont la citation reproduite à la fin de cet historique permet d'apprécier le rôle brillant qu'elles y ont joué.

Du reste, en arrivant dans ses cantonnements de repos, les regrets sont oubliés. La 29e D.I. apprend qu'elle va tenter une opération offensive entre le lac Blankaert et la forêt d'Houthulst. Avec entrain, chefs et hommes se préparent. Les préparations d'artillerie dont ils ont pu constater les effets sur le premier terrain d'attaque leur ont donné toute confiance dans la réussite sans pertes excessives.

Une nouvelle déception allait leur parvenir –Caporetto arrêtait toute opération sur le front franco-belge !

Pendant quelques jours, nos unités recommencent des travaux dans la région de Noordsoohote, puis par voie ferrée sont transportées à Bourbourg, petite ville dans les environs de laquelle elles goûtent un excellent repos.

Il est de courte durée. Le 16 novembre, le Régiment apprend que le 36e C.A. dont il n'a cessé de faire partie doit relever entre Saint-Georges et la Mer du Nord le XV° C.A. britannique. A la 29e D.I. revient particulièrement la défense de Nieuport-Bains et de la côte depuis l'embouchure de l'Yser jusqu'à la Panne. Au 3e R.I. échoit la défense de cette côte, tâche facile qui n'est remplie que pendant 18 jours, du 17 novembre au 5 décembre.

A cette date, pour la troisième fois, nos hommes reprennent les chemins bien connus d'eux de Nieuport-Ville. Le 7, le Régiment est échelonné entre Nieuport et Saint-Georges.

Ce n'est plus, hélas ! le secteur d'autrefois ! Les Anglais ont perdu tout le terrain au Nord de l'Yser dans la région des Dunes, et de plus les bombardements, qui ont écrasé ce qui restait de Nieuport et de toute la région, n'ont pas épargné les écluses et les digues, à tel point que lorsque commencent les fortes marées de la mauvaise saison, le Polder au Sud de Lombaertzyde est lentement inondé.

A marée haute, la lutte contre l'invasion de l'eau devient bientôt impossible. Après quelques jours de souffrances, nos troupes abandonnent tout le Polder, ne conservant sur la rive droite de l'Yser que la petite tête de pont constituée par les anciens ouvrages de fortifications de la ville, redans datant du XVII° siècle.

Le 11, dans la soirée, pendant plusieurs heures, l'ennemi arrose d'obus toxiques les ruines de Nieuport. Nos unités sont fortement yperitées. 2 Officiers, 145 hommes sont évacués. Le nombre est plus élevé encore des hommes momentanément affaiblis et hors de service. Jusqu'à la fin décembre, nos poilus restent dans cette morose situation. Le 1er janvier, ils débarquent aux Attaques, Marck et Oye, pour goûter un repos bien mérité.

Janvier, février, mars 1918 sont caractérisés par une série de déplacements qui font alterner pour le Régiment les périodes de repos et les semaines de travaux indispensables pour effectuer la construction des deuxièmes positions préparées dans la région, en prévision de la grande attaque générale ennemie que rend probable la défection russe.

Après s'être déplacé d'Oye à Adinkerque et d'Adinkerque à Petite-Synthe, puis être revenu à Adinkerque, le 26 mars, le 3e R.I. vient d'arriver à Rexpoede, lorsque brusquement, dans l'après-midi, il reçoit un ordre de départ.

La grande attaque ennemie s'est déclenchée dans la Somme. Dans les jours qui vont suivre, le 3e va glorieusement contribuer à l'arrêter. Il quitte les Flandres pour la dernière fois après un séjour de plus de deux ans. 24 officiers, 952 hommes y sont tombés.

LES OPERATIONS SUR L'AVRE ET LA LUCE
HANGARD
(Avril 1918).

L'E.-M. et les Bataillons s'embarquent à Esquelbecq dans les dernières heures de la nuit et la matinée du 27. Les premiers éléments débarquent le même jour dans la soirée sur les quais de Boves et de Longeau. La situation est confuse. Des obus de petits calibres tombent sur les formations de bivouac des premières unités débarquées ; les isolés anglais et français passent, rentrant du combat sur lequel ils ne fournissent que des renseignements imprécis et pessimistes. Pour couvrir lé débarquement du Régiment, le Commandant du Régiment envoie le 1° Bataillon (Commandant **VOITURET**) occuper la lisière Est du bois de Gentelles et pousser une compagnie jusqu'au village.

La 29e D.I. va ainsi être engagée au point toujours délicat de la soudure entre les Armées françaises et anglaises. Ce point est cette fois d'autant plus critique que l'armée anglaise est en pleine déroute depuis 8 jours, que la I° Armée française, à laquelle est rattachée la 29e D.I., achève de se constituer.

Cette situation se précise un peu. Le 1er avril, le 1er Bataillon est envoyé à Domart-sur-la- Luce et Thennes avec mission de tenir à tout prix les passages de la rivière. Pendant deux semaines, jusqu'au 14, il remplira cette mission brillamment et sans défaillance.

Le 4 avril, il chasse de Thennes l'ennemi qui, au cours de l'importante avance réalisée dans la journée, descendait de la cote 110 et avait pris pied dans les premières maisons du village sur la route de Moreuil. Le 6 avril, les Boches essaient pour la deuxième fois de déboucher de la cote 110 ; les feux du 1er Bataillon l'arrêtent net, il ne peut dépasser le moulin.

Pendant ce temps, le 2, l'E.-M. du Régiment, les 2e et 3e Bataillons ont été mis à la disposition du 36e C.A. et se sont portés vers le Sud, à Cottenchy et Dommartin. Ils sont en réserve de Corps d'Armée.

Le 4, la situation devient en un instant critique. A l'Est de l'Avre l'ennemi en forces supérieures a forcé nos troupes à se retirer derrière elles, il a franchi la rivière et s'avance maintenant droit vers l'Est pour atteindre la voie ferrée de Paris à Amiens. Les têtes de colonne ont grimpé sur la cote 82 au Sud de Hailles et pénétré dans le bois de Sénécat. En toute hâte, successivement, le 3° Bataillon (Commandant **BIENVAULT**), aux ordres de la division voisine, contre-attaque dans le bois de Sénécat et arrête la progression ennemie. Puis, le 2° Bataillon (Capitaine **JAY**), aux ordres du Lieutenant-Colonel **PETITJEAN-ROGET** qui a pris le commandement de toutes les forces de l'Ouest de l'Avre (2e Bataillon du 3e R.I., 1 Bataillon territorial et éléments en retraite des 8e et 12° cuirassiers à pied) exécute sur la cote 82 une brillante contre-attaque qui nous fait rentrer en possession du sommet. Malgré les efforts de l'enne mi, non seulement il ne peut reprendre le terrain perdu mais encore, le 6, le 3e Bataillon réussit dans le bois de Sénécat à le refouler de près d'un kilomètre.

Il en est ainsi jusqu'au 7 avril, lorsque le Régiment reçoit l'ordre de se regrouper tout entier sur la Luce. Le 1er Bataillon reste sur ses emplacements de Thennes. L'E.-M. du régiment est à Berteaucourt dont la garnison de sûreté est constituée par le 3e Bataillon. Le 2e Bataillon est en réserve au Nord du village sur la cote 105.

Le 12 avril, le s Allemands attaquent violemment Hangard et le bois de la cote 104 au Sud de ce village. Le bois est définitivement perdu, mais deux contre-attaques sont exécutées contre les assaillants d'Hangard. La première dans la matinée empêche l'ennemi de déboucher du village un instant dépassé ; la deuxième dans la soirée nous le rend. A ces deux actions, le 2e Bataillon participe brillamment. Au cours de la première effectuée, malgré des pertes cruelles, avec un ordre admirable sur les pentes au Nord de la rivière, arrosée par les obus ennemis, le Capitaine **JAY**, commandant le Bataillon est grièvement blessé.

Partout l'ennemi est contenu, et lorsque le 15 le Régiment est relevé de la vallée de la Luce et regroupé à l'arrière, il n'a pas perdu un pouce du terrain qui lui avait été confié. Les pertes dans la première quinzaine d'avril ont été de 11 officiers et 365 hommes.

Pour la première fois depuis 1914, le 3e R.I. allait au feu en terrain libre, en dehors des tranchées. Moins heureux que beaucoup d'autres, il avait été toujours confiné dans le rôle ingrat et sans gloire de troupe de défense de secteur. Sa conduite dans la Somme donnait amplement la preuve (qui n'était pas à faire) qu'on pouvait lui confier toutes les missions offensives, à la hauteur desquelles il serait toujours.

LE SECTEUR DEVANT VERDUN.

(Mai-Septembre 1918).

C'est dans la vallée de l'Ornain à Ligny-en-Barrois et dans les environs que se repose, se recomplète et se reconstitue le Régiment éprouvé.
Ce repos se signale par son agrément et par sa… brièveté, puisqu'il ne dure que 8 jours, du 22 au 30 avril.
Le 30 et les jours suivants, une fois de plus, nos poilus remontent dans les wagons. Cette fois, le trajet n'est pas long ! Après quelques heures de route, les vétérans du Régiment reconnaissent les tours mutilées de la cathédrale de Verdun. Dans la soirée du 1er mai, le 1er Bataillon monte en ligne dans le sous-secteur de Bezonvaux. Successivement dans ce secteur, puis aux Caurières et enfin devant Beaumont pendant près de 4 mois en tout, le 3° occupe cette région dévastée où vint se briser au printemps 1916 la plus formidable ruée allemande.
Le secteur est assez tranquille (14 tués, 82 blessés dans les 4 mois), mais monotone. Les repos dans des sapes humides au fond des ravins escarpés et désertiques manquent de charmes ! En première et deuxième ligne, la vie est assez pénible. Les heures de travail sont longues car il s'agit de réaliser sur le terrain les G.C. (groupes de combat).
Cependant, pendant ce temps, de graves événements se déroulaient à l'Ouest. En quelques heures, les Boches ont pris le Chemin des Dames, en quelques jours, ils ont atteint Château-Thierry. Mais le 18 juillet, la victoire est à nous. Partout, l'ennemi cède, lentement sans doute mais sûrement. Parfois, il fait encore durement face, mais son organisation craque. Un dernier effort de tous et il sera bouté hors de notre sol ! A cet effort ultime, le Régiment s'attend et il s'y prépare ! Pour tenir en haleine gradés et hommes, chaque nuit, des groupes sortent en avant de nos lignes, avec, il est vrai, plus de courage que de résultats, les postes d'un ennemi très dilué ne se souciant pas de tomber entre nos mains et se repliant. Le 20 août, une division venant de la bataille relève la 29e.
Le 25, le 3e s'embarque à la gare de Longueville pour une destination encore inconnue.

LES OPERATIONS DANS L'AISNE.

(Septembre 1918).

Dans la nuit du 26 au 27 août, les Bataillons débarquent à Verberie, derrière la forêt de Compiègne et vont occuper une zone de cantonnements à quelques kilomètres au Sud.

Ils n'ont pas le temps de s'y installer. Le surlendemain, 28, un long voyage en camions- autos, qui ne prend fin qu'à une heure très avancée de l'après- midi, les amène dans la haute vallée de la Crise au Sud-Est de Soissons.

Le lendemain, 29, à 2 h. 30 du matin, alerte. Une progression de quelques kilomètres dans la vallée de la Crise se termine par l'installation du Régiment en cantonnement d'alerte dans la région de Chacrise. Il doit se préparer au passage éventuel de vive force de l'Aisne au Sud de Missy, et à la

progression sur les pentes Sud du Chemin des Dames. Les premières reconnaissances s'effectuent les 30, 31 et 1er septembre, inutiles, puisque dans la soirée du 1° arrive brusquement l'ordre de départ. La 29e D.I. est mise à la disposition du 1er C.A., Xe Armée, pour relever au Nord de Soissons une division engagée dans la bataille et fortement éprouvée.

Pour arriver à pied d'œuvre dans la zone arrière de cette division, le Régiment effectue une marche forcée de 30 kilomètres qui dure toute la nuit. Quelques heures de repos dans la matinée du 2, puis, par une chaleur extrême, les reconnaissances s'effectuent dans le courant de l'après-midi.

Le 227° que relève le Régiment est engagé dans un vif combat à l'Ouest de la grande route nationale de Soissons à Tergny-Sorgny. Il s'agit de prendre sa place et de continuer l'attaque. Les consignes sont donc peu compliquée : la relève l'est davantage. Le 3, au point du jour, tant bien que mal, les 2e et 3e Bataillons sont déployés devant la route nationale, qui constitue leur premier objectif, le 2e Bataillon au Sud, à cheval sur le chemin de Leury à Clamecy.

500 mètres d'un glacis furieusement battu par les balles et les mitrailleuses ennemies séparent nos unités de la route. Sous ce feu intense, cependant, la progression s'effectue avec un ordre admirable, comme à la manœuvre. A 10 heures, le 2e Bataillon (Commandant **RABANIT**) atteint la route, la franchit, et, au prix de pertes sévères, continuant son infiltration, réussit à gagner, à la tombée de la nuit, un chemin creux à 400 mètres à l'Ouest des lisières de Clamecy. Au Nord du 2e Bataillon, dans la soirée, le 3° Bataillon (Commandant **BIENVAULT**) a atteint aussi et légèrement dépassé la route nationale. L'allant, l'entrain de tous nos poilus dans cette journée qui nous coûtait 105 hommes ont été parfaits.

Ils vont faire encore mieux le lendemain. L'objectif du 2e Bataillon est Clamecy, celui du 3e Bataillon le plateau au Nord du village. L'heure H, plusieurs fois reculée est fixée à 16 heures. Ce recul, imposé par les nécessités de la préparation d'artillerie, est funeste à nos unités de première ligne. L'ennemi, depuis le matin, réagit par des tirs de contre préparation d'une violence extrême. Les 6e et 7e Cies (Cies de 1re ligne du Bataillon **RABANIT**) sont arrosées d'obus dans le chemin creux et ont déjà subi de nombreuses pertes lorsque arrive l'heure H, si impatiemment attendue. A 16 heures, malgré les rafales furieuses des mitrailleuses ennemies qui couchent les premières vagues, les deux Compagnies se ruent sur le village de Clamecy, la 7e au Nord, la 6e au Sud. Rien n'arrête leur élan. De haute lutte, le village est enlevé : ses défenseurs sont massacrés ou se rendent. Plus de 200 prisonniers, 3 canons, 13 mitrailleuses, des minenwerfer, une qua ntité innombrable de matériel et de munitions tombe entre nos mains.

La chute de Clamecy a entraîné la retraite générale des Allemands. A son tour, à 18 heures, le 3° Bataillon atteint ses objectifs au Nord du village, et les 2 Bataillons se lancent à la poursuite de l'ennemi. La nuit les arrête au bord du plateau, à l'Est du village. Cette journée a été glorieuse entre toutes, mais coûteuse : 29 tués, 121 blessés dont le Commandant Bienvault, grièvement atteint à la jambe, sont tombés sur le champ de bataille.

En perdant Clamecy, l'ennemi a perdu sa dernière position d'arrêt avant les avancées du Chemin des Dames, que constituent les organisations déjà célèbres du village et du moulin de Laffaux . Il n'a plus qu'à s'y retirer. C'est ce qu'il fait dans la nuit. Un instant, le contact est perdu. Mais le 5, dès le point du jour, nos troupes se lancent à la poursuite, le 2e Bataillon en tête. Vuillery puis Margival sont dépassés. Entraîné par l'ardeur de la poursuite, la première fois depuis 4 ans, le 2e Bataillon prend de l'avance sur ses voisins de droite et de gauche et marche résolument sur le village de Laffaux. A midi 30, une section de la 5e Cie, forte de 22 hommes, envoyée en reconnaissance et le Lieutenant **COLLAS**, officier de renseignements du Régiment, pénètrent dans le village, malgré le tir violent des mitrailleuses et des minen légers de l'ennemi. Résolument, la section traverse le village et fait prisonniers 93 hommes et un officier. A lui seul, le caporal **SIVIDRE**, de la 5e Cie, décoré de la Médaille Militaire sur le champ de bataille pour cet exploit, capture 1 officier et 22 hommes.

De la position dominante du moulin de Laffaux, l'ennemi ralentit par un feu intense et ininterrompu de mitrailleuses notre progression contre laquelle aussi, bientôt, son artillerie entre en action. A la tombée de la nuit, le 2e Bataillon n'en occupe pas moins fortement le village. La chaleur torride de la

journée n'a pas un seul instant arrêté l'élan de nos poilus, heureux pour la première fois de poursuivre l'ennemi. L'avance totale a été de 6 kilomètres ; un matériel considérable est resté entre nos mains sur le terrain.

Le lendemain, 6 septembre, l'attaque reprend sur le moulin de Laffaux, mais l'ennemi est fortement retranché entre le village et le moulin, sur une position composée de trois lignes successives protégées par des défenses accessoires. La préparation d'artillerie n'est pas suffisante. Malgré la violence extrême du tir de barrage ennemi, à 17 heures, le 2e Bataillon réussit à déboucher du village, mais est arrêté sur les fils de fer de la première ligne (tranchée du Grappin) s'accroche devant ces fils de fer jusqu'à la nuit et revient ensuite à sa position de départ. Les barrages Boches se sont étendus assez loin à l'arrière et ont occasionné des pertes sérieuses au 1er Bataillon qui serrait sur le 3e placé en soutien immédiatement derrière le Bataillon d'attaque. Le Commandant du Bataillon (Commandant **RICHER**) est tué. Les pertes de la journée ont été les plus élevées des pertes quotidiennes du mois de septembre (37 tués, 141 blessés).

Le lendemain, l'attaque un instant reprise ne peut plus déboucher du village. Le Commandement décide alors de n'attaquer la très forte position du moulin de Laffaux qu'après une intense préparation d'artillerie de plusieurs jours. Cette action n'aura lieu que le 14, mais auparavant, le 8 septembre, le 1er Bataillon (Capitaine **LAFONT**) par une opération heureuse et habilement conduite s'est emparé d'un élément de la tranchée du Grappin et a forcé l'ennemi à en évacuer le reste, après lui avoir pris une trentaine de mitrailleuses et fait 75 prisonniers dont 2 officiers.

Le 14, l'attaque générale est reprise. Au début, le Régiment n'est pas en première ligne. Il ne doit effectuer un franchissement de ligne qu'après la chute de la première ligne boche. Mais, en fin de journée, le 1er Bataillon s'y trouve, ayant renforcé le Bataillon de Fusiliers-Marins. L'opération a réussi, la progression a été de plus de deux kilomètres, les premiers objectifs ont été atteints, mais nos troupes sont arrêtées de nouveau devant une très forte position ennemie au bord du ravin des Gobineaux.

En vain, le 17 et le 18, les unités réunies des 2e et 3e Bataillons, essaient-elles de chasser les occupants de cette position à contre-pente contre les défenses accessoires de laquelle notre artillerie est impuissante. Malgré le brillant courage des attaquants, ces Compagnies, réduites chacune à une vingtaine de combattants, sont refoulées après des pertes encore très lourdes à la suite de violents corps à corps à la grenade.

La situation reste sans changement jusqu'au 28.

Le 21, le Lieutenant-Colonel **PETITJEAN ROGET,** commandant le Régiment, est blessé par un éclat d'obus à la cuisse, près de la station de Margival.

Le 24, le 2e Bataillon est soumis à un violent bombardement à obus toxiques et dès le lendemain a plus de 100 hommes hors de combat, ypérités.

Le 28, l'ennemi se retire jusqu'à l'Ailette, en gardant une tête de pont dans la forêt de Pinon. Le 1er Bataillon (Commandant **DECOMME**) et le Bataillon de Fusiliers-Marins le poursuivent dépassant Vaudesson. Ils restent à son contact dans la forêt jusqu'au 2 octobre, où le Bataillon de Fusiliers-Marins est remplacé par un groupement de 2 Cies et de 2 C.M. formées sous le commandement du Commandant **RABANIT** par les restes des 2e et 3e Bataillons.

Le 3 octobre, avant d'être relevé, le 1er Bataillon réussir à atteindre le canal de l'Ailette après un court combat.

Le 4, le Régiment est relevé et se rend par étapes dans la région de Villers-Cotterets où il arrive le 6.

Dans cette période, pour la première fois depuis 1914, le 3e R.I. a été engagé dans une opération offensive. Il s'est montré l'égal des meilleurs Corps et a largement mérité la citation élogieuse à

l'ordre de la X^{e} Armée du 1er novembre 1918. Ses pertes dans le mois de septembre ont été de 28 officiers et 909 hommes dont 4 officiers et 164 hommes tués. Il faut ajouter à ces chiffres plus de cent intoxiqués non évacués qui, pour la plupart, ont été indisponibles pendant près de six semaines.

LES DERNIERES OPERATIONS
LA POURSUITE. L'ARMISTICE.
(Novembre 1918)

Le Régiment reste jusqu'au 23 octobre dans la région de Villers-Cotterets.

Il se repose et se reforme dans les cantonnements plus confortables qu'attrayants d'Auteuil et de Boursonne.

Le 23, par la route, il repart vers le Nord. Les marches ne sont pas particulièrement pénibles. Longpont, Venizel, Jouy, Molinchart, Chery-les-Pouilly, constituent les étapes du Bataillon de tête. Le 3 novembre, tout le Régiment est rassemblé à Chery-les-Pouilly, au Sud de Serre.

Le 5, l'ennemi se replie sur le front de la 29^{e} Division. Le 3^{e} R.I. est à ce moment en deuxième ligne à quelques kilomètres en arrière du 141^{e} R.I. qui occupe seul le front de la Division.

A 7 heures du matin, ordre est donné au Régiment de rattraper le 141^{e}, lancé à la poursuite de l'ennemi et de continuer cette poursuite en se plaçant à sa hauteur et à sa gauche. Cette marche forcée à travers les champs boueux, dans un terrain accidenté et par une pluie torrentielle est extrêmement pénible. Le 2^{e} Bataillon (Commandant **RABANIT**), qui est en tête, ne réussit à atteindre les unités de tête du 141^{e} R.I. qu'à 16 heures, à hauteur de Marcy. Il continue la progression et, après une série d'ordres et contre-ordres, passe la seconde partie de la nuit aux avant-postes, à la sortie Nord-Est de Thiernu, où il a été arrêté par les violents tirs de mitrailleuses ennemies qui occupent le talus de la voie ferrée de Marle à Vervins.

Le lendemain 6, au point du jour, le 2^{e} Bataillon continue la poursuite, ralent ie d'abord par les destructions de l'ennemi qui ont fait sauter le pont sur la voie ferrée et les passages du Vilpion à Lugny. A 7 h. 30, le Vilpion est franchi, dans l'eau par les sections de tête et ensuite sur les passerelles de fortune.

Le contact est repris à la sortie Nord-Est de Lugny. L'axe de la poursuite est la route nationale de Vervins sur laquelle les extrêmes arrière-gardes ennemies se replient à 800 mètres environ devant nous. Au sommet de chaque crête, l'ennemi fait face et essaie en vain par des tirs de mitrailleuses à ralentir la marche du 2^{e} Bataillon, qui devient bientôt très rapide.

A la sortie de Cercy, l'ennemi pris à partie par le canon de 37 du Bataillon abandonne sur la route un canon de gros calibre et un caisson sans faire sauter le pont. A 12 heures 30, la tête du 2^{e} Bataillon entre à Vervins par la sortie Sud-Ouest de la ville, en même temps que l'ennemi en sortait sans avoir eu le temps d'achever ses destructions.

Le 2^{e} Bataillon traverse rapidement Vervins, aux acclamations enthousiastes de la population, et s'établit aux avant-postes aux lisières de la ville. Jusqu'au soir, l'ennemi arrête notre progression par ses nombreuses mitrailleuses en position dans les vergers Nord et Est de la ville.

Très émus, le Maire de Vervins et le Maire de Laon, le sénateur **ERMANT**, emmené en otage à Vervins par l'ennemi, viennent trouver le Commandant du Bataillon d'avant- garde (Bataillon **RABANIT**) entré le premier dans la ville, lui donnent l'accolade et le remercient chaleureusement d'avoir, grâce à sa marche rapide, empêché l'ennemi de faire sauter le pont de chemin de fer et ainsi hâté leur délivrance. Ils lui disent également la colère et l'affolement des Allemands qui durent abandonner d'importants stocks de vivres et de matériel.

A la nuit, Vervins est largement dépassé.

La poursuite se continue le lendemain aussi impétueuse. Le 3e Bataillon (Commandant **BALLON**) est passé en tête du Régiment. Avec décision, ses sections de tête attaquent de front et de flanc à la sortie de La Bouteille un Bataillon d'arrière-garde ennemi qui s'enfuit laissant entre nos mains: 140 prisonniers, des cuisines roulantes et des fourgons avec leurs attelages, un canon de 77 attelé est également capturé avec ses servants.

En fin de journée, les Cies de tête du 3e Bataillon après avoir franchi à Eparcy, le Thon, en se jetant à l'eau, ont établi sur la rive Nord de la rivière une solide tête de pont.
Le 8, la progression est plus difficile et plus lente. L'ennemi réagit fortement par son artillerie dans la vallée du Thon. Cependant, le soir, le 3e Bataillon a élargi fortement la tête de pont du Régiment qui atteint maintenant les hauteurs Nord-Ouest de Bucilly.

Le 9, la poursuite continue aussi rapide qu'au début. Dans la matinée le Petit Gland est franchi par le 1er Bataillon (Commandant **SUTTERLIN**) dont les hommes se sont jetés résolument à l'eau. Ce bataillon stoppe ; à hauteur de Watigny, le 2e Bataillon le dépasse et atteint après une marche rapide, à 16 h. 30, Signy-le-Petit. Continuant la poursuite, à la tombée de la nuit, il s'établit aux avant-postes à la lisière Sud de la forêt de Saint-Michel après avoir fait dans la journée près de 30 kilomètres.

Le 10, le Régiment est dépassé par une autre unité et revient dans la vallée du Thon où il reçoit le lendemain la nouvelle de l'Armistice.

A la suite de ces opérations de poursuite, aussi rapides que rendues pénibles par un temps le plus souvent très pluvieux, le Régiment a obtenu sa deuxième citation à l'ordre de l'Armée, dont le texte résume parfaitement les efforts faits, les difficultés vaincues et les résultats importants obtenus.

Partout, nos hommes ont été accueillis avec enthousiasme par les populations libérées après 4 ans de souffrances. L'entrain et l'initiative de tous ont été admirables. Au moment d'être relevés, chefs et hommes ne demandaient qu'à continuer.

Le butin conquis pendant ces opérations a été considérable et n'a pu être exactement dénombré. Les chiffres suivants peuvent être fermement établis :

Plus de 30 canons (77, 150, 210) ;

Une centaine d'autos (autos de tourisme et camions) ;

Deux trains de munitions ;

Un train de ravitaillement ;

2 parcs de voitures renfermant plus de 200 véhicules ;

D'innombrables voitures de T.C. et de T.R. avec attelages, abandonnés par les conducteurs.

Avec cette poursuite se terminent les opérations du 3e pendant la guerre.

Promptement, nos poilus espéraient faire résonner de leur semelles victorieuses les pavés des villes allemandes.

Ce n'est qu'après 4 mois d'attente que cette satisfaction leur a été donnée dans les premiers jours de mars 1919.

Ancestramil

CITATIONS.

ORDRE DE L'ARMEE N° 346.
Le général commandant la 10° Armée cite à l'ordre de l'Armée :

LE 3e REGIMENT D'INFANTERIE

Sous l'habile direction de son chef, le lieutenant-colonel Petitijean Roget, s'est emparé d'une position fortement organisée en profondeur, puis poursuivant l'ennemi sans arrêt, l'a empêché, grâce à la rapidité et à l'activité manœuvrière déployées, de prolonger sa résistance sur des lignes préparées et fortement pourvues de défenses de toutes sortes. A gagné en quatre jours sept kilomètres de terrain en profondeur, fait près de 300 prisonniers et capturé 4 canons, de nombreuses mitrailleuses et un important matériel de guerre.

Au Quartier Général, le 1° novembre 1918. Le général commandant la 10° Armée, Signé : MANGIN.

ORDRE GENERAL N° 615

Le général commandant la 3° Armée cite à l'ordre de l'Armée :

LE 3° REGIMENT D'INFANTERIE

Régiment dont la valeur et l'endurance ne se sont pas démenties au cours de la campagne de 1918. A donné au cours de la poursuite de l'ennemi, au début de novembre 1918, de nouvelles preuves de l'initiative de ses cadres et de l'ardeur de la troupe.
Sous les ordres du commandant Voituret, a réalisé en cinq jours une progression de plus de 60 kilomètres, surmontant tous les obstacles, bousculant les arrière-gardes allemandes et les empêchant d'effectuer d'importantes destructions préparées. Est entré le premier dans Vervins puis, continuant son énergique pression sur l'adversaire en retraite, s'est emparé d'un matériel immense et de nombreux prisonniers.

Au Quartier Général, le 18 janvier 1919. Le général commandant la 3° Armée, Signé : HUMBERT .

ORDRE DU CORPS D'ARMEE N° 201 « P »
En date du 5 mai 1918

Le général commandant le 31e C.A. cite à l'ordre du corps d'armée :

LE 2e BATAILLON DU 3e REGIMENT D'INFANTERIE

Le 2e Bataillon du 3e R.I., sous le commandement du capitaine Jay, ayant reçu le 4 avril 1918 l'ordre de contre-attaquer, a exécuté cette contre-attaque avec un entrain, une énergie et un ordre parfait, arrêtant de ce fait toute progression allemande. Le 12 avril, prenait part brillamment à la contre-attaque qui reprenait le village de Hangard-en-Santerre aux Allemands.

LE 3e BATAILLON DU 3e REGIMENT D'INFANTERIE

Le 3e Bataillon du 3e R.I., sous le commandement du chef de bataillon Bienvault, chargé de la défense d'un point d'appui important, repoussa, pendant quatre jours consécutifs de nombreux assauts sur ce point d'appui, malgré des pertes sérieuses, et, par une contre-attaque impétueuse, refoula l'ennemi au-delà de son point de départ.

Ancestramil

ORDRE DU REGIMENT N° 74.

Le lieutenant-colonel commandant le 3e R.I. cite à l'ordre du régiment :

LA 7e COMPAGNIE DU 3° REGIMENT D'INFANTERIE

Sous le commandement du capitaine Richer, a, sous un feu d'une terrible intensité, tenu dans une tranchée complètement nivelée et, ayant perdu le quart de son effectif, a effectué avec les plus grand calme la relève, ramenant ses morts et ses blessés.

ORDRE DU REGIMENT N° 77.

Le lieutenant-colonel commandant le 3e R.I. cite à l'ordre du régiment :

LA 2° COMPAGNIE DU 3° REGIMENT D'INFANTERIE

Sous le commandement du lieutenant Georger, a occupé pendant 27 heures un boyau isolé, en partie nivelé par le tir de l'artillerie et dans lequel la compagnie précédente avait éprouvé de grosses pertes. Malgré un bombardement extrêmement violent, n'a subi que des pertes légères, grâce au sang-froid et aux efforts intensifs déployés par tous, ainsi qu'aux dispositions judicieuses prises par ses chefs.

ORDRE N° 59 DU 36e C.A. DU 13.11.1917.

Le général Nollet, commandant le 36e C.A. cite à l'ordre du corps d'armée :

LE GROUPEMENT DES NEUF COMPAGNIES DE MITRAILLEUSES DE LA 29° DIVISION D'INFANTERIE

Groupe sous les ordres du capitaine Faublau, les neuf compagnies de mitrailleuses de la 29e D.I. ont, pendant 5 jours et 5 nuits, donné aux troupes d'assaut un appui précieux et infligé à l'ennemi des pertes sensibles, de l'aveu même des prisonniers.
La pluie, la boue, le feu ininterrompu d'une artillerie qui voulait réduire leurs pièces au silence, n'ont pu qu'exalter le moral de tous les mitrailleurs qui ont demandé comme une faveur de remplir leur mission jusqu'au bout.

LEGION D'HONNEUR MEDAILLE MILITAIRE
CITATIONS, les plus beaux motifs.

Nombres accordés au cours de la campagne :

Citations à l'Ordre du Corps d'Armée	99
Légion d'honneur	23
Médailles militaires	219
Citations à l'Ordre de l'Armée	70
Citations à l'Ordre de la Division	321
Citations à l' Ordre de la Brigade	282
Citations à l'Ordre du Régiment	2044

a) Légion d'honneur.

ORDRE N° 11.140 « D » du 3 novembre 1918

En vertu des pouvoirs qui lui sont conférés par la décision ministérielle n° 12285 K du 8 août 1914, le général commandant en chef a fait, dans l'ordre de la Légion d'honneur, la nomination suivante :

Ancestrami

CHEVALIER

M. LAFONT (Louis -Hippolyte) (active), capitaine commandant la 2e compagnie du 3e R.I. :

A fait toute la campagne avec un entrain et un courage parfaits. Blessé le 14 août à Coincourt en entraînant sa section en avant, est resté à la tête de ses hommes jusqu'au moment où il est tombé évanoui. Revenu sur le front deux mois plus tard, avant d'être complètement guéri, a montré depuis cette époque les plus brillantes qualités à la tête d'une compagnie de mitrailleuses. Le 6 septembre 1918, a pris en plein combat le commandement d'un bataillon qu'il a entraîné énergiquement deux jours après à l'attaque d'une tranchée ennemie fortement organisée. Blessé le 14 septembre à la tête de son unité, a refusé d'être évacué avant la fin de l'action.

b) Médaille militaire.

ORDRE N° 7173 « D » du 5 Mai 1918

Le général commandant en chef a conféré la Médaille militaire au militaire dont le nom suit : A la date du 5 Mai 1918

RICHARD (Emile-Auguste), n° matricule 018.110 bis, soldat de 1re classe de réserve à la 10e compagnie du 3e R.I. :

Agent de liaison de bataillon, a assuré la communication des ordres sous le feu des mitrailleuses et des canons ennemis avec un mépris absolu du danger. Très grièvement blessé au cours d'une de ses missions, a eu l'énergie de porter son message à destination et de revenir rendre compte de l'exécution. S'est ensuite rendu seul au poste de secours afin de ne pas distraire ses camarades du combat. – Une citation.

ORDRE N° 10.673 « D » du G.Q.G. du 18 Octobre 1918

Le général commandant en chef a conféré la Médaille militaire au militaire dont le nom suit : A la date du 22 septembre 1918

SIVIDRE (François -Albert) matricule 5918, caporal de réserve à la 5e compagnie du 3e R.I. :

Gradé d'élite. Le 5 septembre 1918, au cours de la poursuite de l'adversaire, s'est trouvé brusquement en présence d'un détachement ennemi comprenant 1 officier et 23 hommes. A réussi, par son attitude énergique, à faire mettre bas les armes à l'ennemi et a ramené le groupe au complet dans nos lignes. – Une blessure, une citation.

c) Citations à l'Ordre de l'Armée.

EXTRAIT DU « JOURNAL OFFICIEL » du 8 décembre 1914

BAUMES , sous-lieutenant au 3e R.I. :

Grièvement blessé par une balle qui lui avait traversé la cuisse, a refusé d'être évacué. A passé la nuit sur le champ de bataille pour soigner un camarade et des soldats blessés. S'est traîné pendant 1500 mètres pour aller chercher du secours dans un village voisin.

EXTRAIT DU « JOURNAL OFFICIEL » du 26 Novembre 1914

LAMBERT, capitaine du 3° R.I. :

Officier d'une bravoure éprouvée. A enlevé, seul, avec deux sections, à la baïonnette, une maison forestière fortement occupée, s'est maintenu en place malgré un feu violent d'artillerie et d'infanterie, bien qu'il fût autorisé à se replier sur son bataillon.

Ancestram

ORDRE GENERAL N° 50 du 14 Septembre 1916

Le général Foch, commandant le groupe d'armées du Nord, cite à l'ordre de l'Armée le militaire dont le nom suit :

ABEILLE (Marie-Georges), sous-lieutenant au 3e R.I. :

Au moment où l'ennemi, profitant de la surprise provoquée par l'emploi des gaz enflammés, s'avançait sur la tranchée, est resté debout, encourageant ses hommes. Bien que grièvement brûlé aux mains, saisit le fusil d'un mort et fit le coup de feu en ralliant autour de lui quelques soldats de sa compagnie. A été glorieusement tué, frappé d'une balle en pleine poitrine.

ORDRE DE L'ARMEE N° 37 du 10 Juillet 1916

CHABRIER-TAILLANT (Louis -Victor), sous-lieutenant au 3e R.I. :

Officier d'une bravoure remarquable. A été mortellement blessé en portant ses hommes à leur poste de combat au moment d'une attaque d'infanterie ; les voyant émus de sa blessure, leur a crié : « En avant ! Vive la France ! »

MALLARONI (Dominique), sergent au 3e R.I. :

Gradé ayant fait preuve depuis le début de la campagne d'une bravoure et d'un dévouement exemplaires. Volontaire pour toutes les missions périlleuses, blessé grièvement par une torpille pendant un violent bombardement. A montré un courage et un sang-froid remarquables, refusant d'être soigné avant qu'on ait porté secours à un homme de sa section blessé en même temps que lui. Mort des suites de ses blessures.

ORDRE DE LA Xe ARMEE N° 243 du 10 Décembre 1916

Le général commandant la 10e Armée cite à l'ordre de l'Armée :

Le soldat de 1re classe COMBREMONT (Gaston-Albert), n° matricule 10475, du 3e R.I., 5e compagnie :

Jeune soldat grenadier, très énergique ; a réussi, pendant la nuit, à repousser à la grenade une patrouille ennemie, puis est sorti seul de la tranchée et a ramené, après la lutte, un Allemand blessé au pied mais non désarmé.

ORDRE GENERAL N° 85 du 1er Mai 1917

Le général Franchet d'Esperey, commandant le groupe des armées du Nord, cite à l'ordre de l'Armée :

HARDY (Edme-Albert -Joseph), lieutenant-colonel à titre temporaire, commandant le 3e R.I.:

Chef de corps qui s'est imposé à ses officiers et soldats par ses belles qualités militaires. Toujours sur la brèche, d'une activité inlassable, d'un moral élevé, d'une intrépidité reconnue et admirée de tous, a fait de son régiment un remarquable instrument de combat. Tué à l'ennemi le 3 avril 1917.

ORDRE GENERAL N° 48 du 5 Octobre 1917

Le général commandant la 1re Armée cite à l'ordre de l'Armée :

MICHARDIERE (Louis), sous-lieutenant au 3e R.I. :

Jeune officier qui, en toutes circonstances, fait montre des plus belles qualités militaires. Le 25 septembre 1917, surveillant en avant des lignes la pose d'un réseau de fils de fer, un groupe ennemi ayant attaqué les travailleurs, a pris le commandement du groupe de protection, a mis l'ennemi en fuite après un vif engagement, l'a poursuivi et a lui-même fait prisonnier un Allemand légèrement blessé.

Ancestrami

CHENU (Edmond), n° matricule 12581, caporal au 3e R.I., 7e compagnie :

S'est toujours fait remarquer par son sang-froid et une bravoure digne d'éloges. Blessé trois fois, déjà cité à l'ordre. Le 25 septembre 1917, s'est élancé sous le feu très rapproché de l'ennemi pour retirer un homme grièvement blessé qui allait tomber aux mains des Allemands.

ORDRE GENERAL DE LA 1° ARMEE N° 22 du 6 Mai 1918

Le général commandant la 1° Armée cite à l'ordre de l'Armée :

SALEL (Albert-Marie), soldat de 2e classe à la 3e C.M. du 3e R.I. :

Sa mitrailleuse ayant été cernée par des forces ennemies, n'a cessé de tirer sur les colonnes qui s'avançaient en masse pour se rendre maîtresses de sa pièce. A préféré se faire tuer que de se rendre.

ORDRE GENERAL DE LA 1re ARMEE N° 23 du 8 Mai 1918

Le général commandant la 1re Armée cite à l'ordre de l'Armée :

KERMARREC (Simon-Marie), aspirant à la 5° compagnie du 3° R.I., matricule 13605 :

Excellent chef de section. Durant la période du 4 au 15 avril 1918, a commandé sa section avec l'esprit de sacrifice et d'abnégation le plus complet. En particulier le 12 avril 1918, a, par son exemple, entraîné ses hommes sous un violent tir de barrage à la contre-attaque d'une position qu'il a enlevée à l'ennemi et qu'il a conservée malgré des pertes sensibles.

ORDRE GENERAL N° 575 du 6 Décembre 1918

Le général commandant la 3e Armée cite à l'ordre de l'Armée :

Le sous-lieutenant CARPE (Léopold), du 3e R.I. :

Le 7 novembre 1918, se trouvant avec sa section sur le flanc d'un bataillon ennemi en retraite, n'a pas hésité à l'attaquer ; a semé, par son feu, la panique dans les deux compagnies de tête, s'est porté résolument à l'attaque de la compagnie d'arrière-garde, capturant après un court combat 45 prisonniers, mitrailleuses, et dispersant les fuyards en leur infligeant de lourdes pertes.

ORDRE DE L'ARMEE N° 345 du 25 Octobre 1918

Le général commandant la 10° Armée cite à l'ordre de l'Armée :

Le sous-lieutenant BRISSET (Augustin-Désiré) matricule 2639 de la 7e compagnie du 3e R.I. :

Jeune officier d'un courage et d'un sang-froid admirables. Le 3 septembre 1918, parti en tete de sa section, atteint le premier une ligne de résistance ennemie puissamment défendue. L'a franchie et a été grièvement blessé à la poitrine au moment où, debout sous un feu de mitrailleuses et d'artillerie, il entrainait ses hommes à l'assaut.
Est resté huit heures sur le champ de bataille avant de pouvoir être emmené à l'arrière, n'a pas proféré une seule plainte, n'a cessé d'encourager ses hommes auxquels il a donné le plus magnifique exemple du devoir. Déjà cité 4 fois et blessé 3 fois.

ORDRE N° 198 "P" DU XXXIe CORPS D'ARMEE
Du 22 avril 1918

Le général commandant le 31e C.A. cite à l'ordre du corps d'armée :

Ancestramil

MASSON (Ernest), mle 15897, soldat au 3e R.I. :

Type du vrai mitrailleur. Le 7 avril, au petit jour, une forte attaque ennemie ayant cerné sa mitrailleuse, a donné à ses camarades l'exemple de la persévérance et du devoir, refusant de se rendre malgré les assauts répétés des assaillants. A continué à diriger le feu meurtrier de sa pièce sur les colonnes ennemies, leur faisant subir de grosses pertes. A été dégagé par une contre-attaque.

DUPOUY (Fernand), mle 15789, soldat au 3e R.I. :

Type du vrai mitrailleur. Le 7 avril, au petit jour, une forte attaque ennemie ayant cerné sa mitrailleuse, a donné à ses camarades l'exemple de la persévérance et du devoir, refusant de se rendre malgré les assauts répétés des assaillants. A continué à diriger le feu meurtrier de sa pièce sur les colonnes ennemies, leur faisant subir de grosses pertes. A été dégagé par une contre-attaque

ORDRE N° 86 "R" DU 14 OCTOBRE 1918

Le général commandant le 1er C.A. cite à l'ordre du corps d'armée :

Caporal MARCHETTI (Octave), mle 06746, 2e C.M. :

Le 4 septembre, avec un seul tireur, a tourné très habilement un îlot de résistance qui gênait notre progression; avayant sa pièce dépourvue d'affût-trépied, l'a mise en batterie sur un ballot de couvertures, a réduit une mitrailleuse ennemie au silence et en a fait les servants prisonniers.
Jeune officier d'un courage et d'un sang-froid admirables. Le 3 septembre 1918, parti en tête de sa section, atteint le premier une ligne de résistance ennemie puissamment défendue. L'a franchie et a été très grièvement blessé à la poitrine au moment où, debout sous un feu de mitrailleuses et d'artillerie, il entraînait ses hommes à l'assaut.
Est resté huit heures sur le champ de bataille avant de pouvoir être emmené à l'arrière, n'a pas proféré une seule plainte, n'a cessé d'encourager ses hommes auxquels il a donné le plus magnifique exemple du devoir. Déjà cité 4 fois et blessé 3 fois.

ORDRE GENERAL N° 87 « R » du 21 Octobre 1918

Le général commandant le 1° C.A. cite à l'ordre du corps d'armée :

Lieutenant BOURRELLY (Marcellin-Marius), 2e C.M. :

Officier déjà âgé. A fait toute la campagne sans cesser un seul instant d'être pour ses jeunes camarades l'exemple vivant du devoir. Commandant une compagnie de mitrailleuses, a été grièvement blessé le 3 septembre 1918, au moment où il portait ses pièces en avant, debout sous un violent feu de mitrailleuses et d'artillerie. N'a consenti à être évacué du champ de bataille qu'après avoir donné ses instructions à son successeur et vu l'attaque progresser. A refusé de se laisser porter sur un brancard. A donné à tous le plus bel exemple de courage et de sang- froid.

LES PLUS BEAUX EXPLOITS INDIVIDUELS ET COLLECTIFS

1er BATAILLON

Pendant la pénible relève du 13 au 17 novembre 1914, une patrouille du 1er bataillon avait laissé au bois de Malancourt, entre les lignes, deux hommes grièvement blessés. Au point du jour, l'un d'eux parvient à rentrer ; l'autre, à la distance d'un jet de pierre de l'ennemi, ne pouvait se mouvoir. On demande des volontaires parmi les brancardiers du 1er bataillon, aucun ne se présente. Mais une équipe du 2° bataillon veut bien se charger de cette mission. Seul, le brancardier **MOREAU (Marius)** sort de la tranchée en plein jour, s'approche du blessé et le charge sur ses épaules. L'ennemi, sans doute surpris de cette audace courageuse, ne bougea pas, mais se contenta de décharger une salve sur le brancardier et son blessé au moment où ils rentraient à la tranchée.

Ancestramil

9° COMPAGNIE

1° Le 24 février 1915, le sous-lieutenant **VOLLE**, avec quelques soldats volontaires : **BERGERON, ROCHERIEU, REGIMENSI, CHAPOT, STELLA, GRAND** et **BERGIA**, n'hésita pas, malgré le temps de neige glaciale et les circonstances les plus défavorables pour son entrepris e, à remplir la mission qu'il avait reçue : enlever un petit poste ennemi se trouvant à 25 mètres de la tranchée française. Non content d'avoir réussi, il se fit un point d'honneur de ramener dans nos lignes Bergeron tué et les blessés ; c'est alors qu'au moment où il arrivait à la tranchée de départ, une balle le frappa mortellement. Une citation à l'ordre de l'Armée, dans un laconisme voulu, le dépeint tout entier : « Sous- lieutenant Volle, coutumier des actes de bravoure. »

2° Le 6 juin 1915, au cours d'un violent bombardement par engins de tranchées, le caporal **REBAUDO** fut tué et projeté par une bombe dans les fils de fer barbelés en avant de la tranchée. Le lendemain, le caporal **BARTOLI** et le soldat **TRIAIRE**, malgré la proximité des lignes ennemies, allèrent en plein jour chercher le corps de leur camarade. Vus par l'ennemi, ils essuyèrent un feu nourri de mousqueterie, mais ils réussirent néanmoins à mener leur tâche à bonne fin, faisant ainsi l'admiration de tous.

10° COMPAGNIE

Au cours des combats du bois de Sénacat, en avril 1918, le soldat **RICHARD (Emile),** de la 10e compagnie, assurait la transmission des ordres entre la bataillon et sa compagnie, qui se trouvait en première ligne. La bataille faisait rage, l'ennemi venait d'être arrêté dans sa progression vers la voie ferrée Paris -Amiens par la résistance héroïque des nôtres.

Richard apportait un pli à son commandant d'unité, le lieutenant **DELSERIES**. Au moment où il remettait ce pli, un obus éclate non loin de lui, et un éclat vient lui fracasser la mâchoire inférieure, lui causant une affreuse blessure. Sans un cri, sans une faiblesse, **RICHARD** prend son mouchoir qu'il applique sur sa blessure pour soutenir sa mâchoire en lambeaux. Faisant preuve d'une énergie surhumaine, il retourne ainsi, tout ensanglanté, en plein bombardement, jusqu'au P.C. du commandant, auquel il rend compte par geste, lâchant sa mâchoire pendante, essayant en vain d'articuler les mots d' « ordre transmis », qu'il avait accompli sa mission.
Refusant d'être soigné, pour ne pas distraire ses camarades du combat, il se rend seul au poste de secours, parcourant 2 kilomètres, perdant son chemin, pour venir finalement s'abattre d'épuisement aux pieds du major qui lui prodigua ses soins.

3° COMPAGNIE DE MITRAILLEUSES

Le 7 juin 1917, la pièce du caporal **SIGNORET (Gaston)** se trouvait dans le boyau de Boterdik ; vers 1 heure de l'après-midi, un bombardement se déclenche ; sans se soucier des obus, le caporal Signoret et le soldat Maucouvert (Pierre) mettent la pièce en position de tir, mais le champ de tir est restreint ; alors, n'écoutant que leur courage et pour rendre leur tir plus efficace, ils placent la pièce sur le parapet et de là, à 200 mètres, mitraillent les Boches qui essaient de sortir. Pendant six minutes environ, leur tir continue précis et meurtrier, malgré les rafales d'obus, contribuant ainsi pour beaucoup à l'échec de la tentative ennemie.

Le 7 avril 1918, les soldats Dupouy (Fernand) et Masson (Ernest) se trouvaient en poste avancé à la lisière du bois de Sénécat (Somme). Au petit jour, une attaque ennemie se déclenche ; Dupouy et Masson se mettent à l'ouvrage, leur mitrailleuse tirant à 200 mètres fait du bon travail, mais l'assaillant avance quand même ; bientôt, ils sont encerclés, cela ne les arrête pas et leur tir continue malgré les sommations qui leur arrivent de toutes parts. Mais les munitions diminuent et bientôt elles sont épuisées ; alors, bravement, ils prennent chacun leur mousqueton et continuent à tirer.
Pendant plus d'une heure ils attendent la délivrance, que leur apporte une de nos contre-attaques.

ORDRES ET PROCLAMATIONS

ORDRE GENERAL N° 14.071 du 21 Avril 1917

La 29e division d'infanterie a subi ce matin, sans faiblir, la dure épreuve d'une attaque aux gaz. Le commandement est resté parfaitement calme.

La troupe, très maîtresse d'elle-même, a, l'heure venue, contre-attaqué avec entrain. Toutes les mesures prescrites étaient d'ailleurs bien prises et la surprise a été évitée.
Le général commandant le C.A. adresse un salut ému aux officiers, sous-officiers et soldats qui sont tombés en accomplissant leur devoir et fait à tous ses félicitations.

Le général **NOLLET**, commandant le 36e C.A.
Signé : **NOLLET**.

ORDRE DU 31e CORPS D'ARMEE du 15 Avril 1918

Au moment où la 29e D.I. quitte le 31e C.A., le général commandant le C.A. tient à lui adresser toutes ses félicitations pour l'endurance et la ténacité qu'elle a montrées dans l'occupation d'une position importante contre laquelle l'ennemi a multiplié ses attaques.
Le 12 avril, notamment, la vaillance dont elle a fait preuve dans la défense de Hangard, l'énergie qu'elle a déployée dans la contre-attaque qui nous a rendu le village tombé aux mains des Allemands, ont fait l'admiration de tous, Français et Britanniques.
Les prisonniers faits au cours de cette action ont été unanimes à reconnaître la superbe attitude de leurs adversaires.
Les combats à venir donneront certainement à la .I. l'occasion d'acquérir de nouveaux titres de gloire et de contribuer pour sa large part à la victoire finale.

Le général **TOULORGE**, commandant le 31° C.A.
Signé : **TOULORGE**.

ORDRE GENERAL DU 36e CORPS D'ARMEE N° 11.226
Du 18 Avril 1918

La 29e D.I. quitte momentanément le C.A. Dans les durs combats qu'elle vient de soutenir avec une héroïque opiniâtreté, elle a su imposer sa loi à un adversaire supérieur en nombre. Elle a soulevé l'admiration unanime par son esprit d'abnégation et sa volonté indomptable de conserver à tout prix le sol confié à son honneur militaire.
Le général commandant le 36e C.A. la félicite et la remercie. Il lui souhaite les succès nouveaux qu'appellent ses hautes vertus militaires et sa foi ardente dans les destinées du pays.

Le général commandant le 36° C.A.
Signé : **NOLLET**.

ORDRE GENERAL DE LA 29e DIVISION D'INFANTERIE
N° 239/3
Du 28 Septembre 1918

Le général Barthelémy, commandant la division, est heureux de communiquer à toutes les unités de la division la lettre suivante que lui a envoyée le général Lacapelle, commandant le 1er C.A., au moment où il quitte l'Armée :

1er CORPS D'ARMEE — 27 Septembre 1918.
Le Général

Mon Cher Général,

En me séparant de vous, je tiens à vous exprimer toute ma satisfaction pour la manière brillante dont votre division a rempli la dure mission qui lui avait été confiée.
C'est avec plaisir que j'ai transmis en les appuyant fortement les propositions de citation à l'ordre de l'Armée que vous m'avez adressées.
J'espère que le haut commandement voudra bien sanctionner, par une réponse flatteuse et bien méritée, la valeur de vos braves régiments. Fantassins et fusiliers-marins, appuyés par vos artilleurs, ont enlevé de haute lutte les positions du Moulin de Laffaux, arrachées pour la deuxième fois à nos ennemis, et enfoncé la fameuse ligne Hindenburg, montrant par leur mordant dans l'attaque, leur ténacité dans la poursuite du succès, leur résistance à la fatigue, qu'à la 29° division les cœurs sont désormais trempés pour la victoire finale.

Ancestram

Je vous prie d'exprimer à tous, chefs et soldats, toute ma satisfaction ; me rendant compte des efforts fournis, je n'hésite pas à dire que la 29° D.I. peut être fière de ses exploits et compter les journées de la bataille de Soissons parmi les plus glorieuses de son histoire.
Recevez l'assurance de mes sentiments les plus cordialement dévoués.

Signé : Général **LACAPELLE**.

Ancestramil

LISTE NOMINATIVE DES CHEFS DE CORPS

Ayant commandé le 3e Régiment d'Infanterie
Au cours de la Campagne

———

DULYS, Lieutenant-colonel, août 1914 à novembre 1914
DROUIN, lieutenant-colonel, décembre 1914 à novembre 1916
HARDY, lieutenant-colonel, novembre 1916 à avril 1917
OHERNE, lieutenant-colonel, avril 1917 à septembre 1917
PETITJEAN-ROGET, lieutenant-colonel, septembre 1917 à l'armistice.

———

LISTE DES COMMANDANTS DE BATAILLON

Qui ont commandé successivement les Bataillons Au cours de la Campagne

1er BATAILLON

CAILLES, chef de bataillon, du 1° août 1914 au 14 août 1914
BERTHIER, capitaine, du 14 août 1914 à septembre 1914
MARTIN, chef de bataillon, de septembre 1814 à décembre 1914
DEYME, chef de bataillon, de décembre 1914 à avril 916
† GARNACHE, capitaine, d'avril 1916 à mai 1916
LE BLEVEC, chef de bataillon, de mai 1916 à août 1916
MOREAU, capitaine, d'août 1916 à octobre 1916
SUCHARD, capitaine, d'octobre 1916 à décembre 1916
VOITURET, chef de bataillon, de décembre 1916 à mai 1917
BARON, chef de bataillon, de mai 1917 à juin 1917
CARDRON DE SANDRANS, chef de bataillon, de juin 1917 à mars 1918
VOITURET, chef de bataillon, de mars 1918 à mai 1918
†RICHER, chef de bataillon, de mai 1918 au 6 septembre 1918
†MARMIER, chef de bataillon, de septembre 1918 au 18 septembre 1918
SUTTERLIN, chef de bataillon, d'octobre 1918 à l'armistice.

2° BATAILLON

DEYME, chef de bataillon, du 2 août 1914 au 14 août 1914
BOUTE, capitaine, du 15 août 1914 au 3 septembre 1914
†TIVOLLE, chef de bataillon, du 4 septembre 1914 au 26 février 1915
HASENCLEVER, capitaine et chef de bataillon, du 25 février 1914 au 15 septembre 1915
ROUGET, capitaine et chef de bataillon, du 16 septembre 1915 au 15 juin 1916
†TRAMUSET, chef de bataillon, du 15 juin 1916 au 28 mars 1918
JAY, capitaine, du 29 mars 1918 au 12 avril 1918
GUET, capitaine, du 26 avril 1918 au 2 juin 1918
RABANIT, capitaine et chef de bataillon, du 2 juin 1918 à l'armistice.

Archives Chanil

3e BATAILLON

GERLIE, chef de bataillon, du 2 août 1914 à février 1916
VERDET, chef de bataillon, de février 1916 au 14 juillet 1916
MARTIN, chef de bataillon, de juillet 1916 à mars 1917
BIENVAULT, chef de bataillon, d'avril 1917 à septembre 1918
BALLON, chef de bataillon, d'octobre 1918 à l'armistice.

LISTE DES OFFICIERS ET HOMMES DE TROUPE TUES

ABEILLE (Marie -Georg.), sous-lieut.

OFFICIERS

LAGET(J.-B.), lieutenant
BONTOUX (Louis), sous-lieut.
CARCASSONNE (L. -L.), sous-lieut.
MARMIER (Etienne), chef de bat.
MEYER (Léon-Eugène), sous-lieut.
CHABRIER (Taill.-H.), sous-lieut.
CHEYRIAS (Louis -H.), sous-lieut.
CLERC (Jean-Jacq.), sous-lieut.
RICHER (Ch.-V.), chef de bat.
TETE (Claudius), capitaine
TIVOLLE (Jul.-B.), chef de bat.
COLLAS (Georges), lieutenant
DORE (Edouard-Jules), capitaine
DUMAS (Louis), sous-lieut.
VOLLE (Henri-Vict.), sous-lieut.
TARSAUD (Albin -Gabriel), lieutenant
BENEDETTI (Touss.), sous-lieut.
HARDY (Edme -Alb.), lieut.-colonel
HUREL (Marcel-Julien), capitaine
CORRIOL (Amédée-Mar.), lieutenant
DURAND (J.-P.), méd.-maj. 2° classe

Ancestramil

HOMMES DE TROUPE

ABETE (François -Paul), 1° classe
ACHARD (Louis -Constant), 2° classe
ACQUIE (Pierre-Sylvain), 2° classe
AGEORGES (Henri-Ernest), 2° classe
AGOSTINI (Barth.-Joseph), 2° classe
AGRET (Camille), caporal
AILLAUD (Jules-Lucien), 2° classe
ALLARY (Léon-Cyprien), 2° classe
ALBARET (Maur.-Charles), caporal
ALBERT (Bernard), 2° classe
ALBERTINI (Laur.-Franç.), caporal
ALEOTI (Joseph), 2° classe
ALESSANDRI (Dûne), 2° classe
ALLEGRE (Fulciaud-Ant.), adjudant
ALMERAS (Jules-Isaac), 2° classe
ALTEIRAC (Jules-Joseph), 2° classe
ANCELY (Baptiste-Fréd.), 2° classe
ANDRE (Etienne), 2° classe
ANDRE (Joseph-Emile), 2° classe
ANDRE (Georges), 2° classe
ANDRE (Marius-Jean), 2° classe
AUBERT (Henri-J.-F.-S.), 2° classe
AUBERT (Albert-Justin), sergent
AUBERT (Pierre-Bapt.-Fél.), 2° classe
AUDEBERT (Léandre-Luc), 2° classe
AUDIBERT (Ludovic-Fern.), 2° classe
AUDIBERT (Théod.-Fern.), 2° classe
AUDIN (Léon-François), 2° classe
AUGIER (Paul-Alfred), 2° classe
AUGUSTE (Marius), 2° classe
AULIAC (Ludovic -Fernand), 2° classe
AUREZ (Gustave-Louis), 2° classe
AUZEPY (Joseph-Marcel), 2° classe
AVEILLA (Jean-Noël), 2° classe
AVRIL (Joseph-And.-Ant.), 2° classe
AYROULET (Marcel-Louis), 2° classe
AZAN (Antoine-Marius), 2° classe
BACCARD (Henri-Eugène), adjudant
BACIGALUPI (Fréd.-Jean), 2° classe
BALIN (Henri), 2° classe
BANCON (J.-B.), 2° classe
BARBALAT (J.-B.), 2° classe
BARBIER (Marcellin-Mar.), 2° classe
BARD (Pierre-Régis), 2° classe
BARIAL (Jules-Léon-Marie), 2° classe
BAROT (Marie-Vict.-B.), 2° classe
BARRABIS (Maurice), 2° classe
BARRAL (Julien-Germain), 2° classe
ANGELVIN (Pierre-Cypr.), 2° classe
ANGLES (Sylvain -Mar.-Jos.), 2° classe
ANTOINE (Emile-François), 2° classe
ANTOINE (Victor-Maurice), 2° classe
ARAMBOURG (Clément), 2° classe
ARDUIN (Joseph-François), adjudant
ARIOLI (Georges-Em.-Fr.), 2° classe
ARLAUD (Alfred-Louis), 2° classe
ARMAND (Wilfrid-Mart.), 1° classe
ARMAND (Théod.-Guill.), 2° classe
ARMAND (Paul-Louis), 2° classe
ARNAUD (Joseph), 2° classe
ARNAUD (Elie -Raphaël), 2° classe
ARNAUD (François), 2° classe
ARNAUD (Camille -Joseph), 2° classe
ARNAUD (Michel-Jean-P.), 2° classe
ARNAUDEL (Jean-Eugène), caporal
ARNIAUD (Grille -Edouard), 2° classe
ARNOUX (Honoré), 2° classe
AUBERT (Marius-Clément), 2° classe
AUBERT (Eug.-Marie -Raph.), caporal
BENOIST (Bruneau-Laur.), 2° classe
BEN-SALAH (Ahmed), caporal
BERARD (Charles-Jos.-H.), 2° classe
BERENGER (Paulin-Marius), 2° classe
BERGEON (Rog.-A.-T.), caporal fourr.
BERGER (Raym.-Jean-Léon), 2° classe
BERGERON (Georges-R.-P.), 2° classe
BERNARD (Albert-Fortuné), caporal
BERNARD (Albert-Marie-L.), 2° classe
BERNARD (Louis -Mar.-H.), 2° classe
BERNAT (Joseph-Pierre-M.), 1° classe
BERNON (Irénée-Alb.-Luc.), sergent
BERTHOMIEU (Séverin-P.), 2° classe
BERTHOUMIEU (Léon-P.), 2° classe
BERTHOUMIEU (Pierre-E.), 2° classe
BERTORA (Jéeôme-Abraham), caporal
BERTRAND (Célestin), 2° classe
BERTRAND (Auguste-Ant.), 2° classe
BESSET (Barth.-Vict.-Ant.), 2° classe
BESOMBES (Joseph-Cypr.), 1° classe
BIANCHERI (Pierre -Justin), caporal
BIENSAN (Pierre-Jean), caporal
BISOU (Germain-Alphonse), 2° classe
BLANC (Elie-Victor-Louis), caporal
BLANC (Edouard), 2° classe
BLANC (Vict.-Just.-Jean), 2° classe
BLANCHARD (Henri-Jos.), 2° classe
BLASI (Victorien), caporal

BARRAU (Augustin-Kacques), 2° classe
BARRIERE (Domin.-J.-M.), sergent
BARRUE (René-Raymond), 2° classe
BARTHE (Fernand-Laurent), caporal
BARTHE (Joseph-Ernest), 2° classe
BARTHELEMY (Babr.-M.), 2° classe
BARTHELET (Henri-Paul), 2° classe
BARTOLI (Michel), caporal
BATAILLE (Joseph-Charles), 2° classe
BAUCHIERE (Benoît-Jos.), 2° classe
BAUD (Fortuné-Paul), 2° classe
BAUDOIN (Jean-Louis), 2° classe
BAUDRAN (André), 2° classe
BAUSSON (Charles-Jules), 2° classe
BAZOU (Lucien-Marcel), 2° classe
BEAU (Etienne-Marius), 2° classe
BECOURT (Eug.-Henri-E.), 1° classe
BEGUIN (Henri-Hippolyte), 2° classe
BELAUDRE (Frédéric), 2° classe
BELLIER (Paul-Joseph-M.), 2° classe
BELLON (Alfred-François), caporal
BOUCHET (Ernest-Firmin), 2° classe
BOUFFIER (Albert-Jules), 1° classe
BOUFFIER (Pierre -Victor), 2° classe
BOUILLE (Jean-Fréd.-Aug.), 2° classe
BOURILLON (Gust.-Jules), 2° classe
BOURNEUF (Baptiste-Fr.), 2° classe
BOURRELY (Louis -Jos.-P.), sergent
BOUSQUET (Firmin -Ant.), 2° classe
BOUSQUET (Henri-Paul-Ch.), 2° classe
BOUTONNET (Alfred), 2° classe
BOYER (Gustave-Louis), 2° classe
BRACCONI (Henri-Jules), 2° classe
BRAISSANT (Lucien-Mar.), 2° classe
BRAULT (Eugène), caporal
BRECHET (Isidore-Mathieu), 2° classe
BREISSAC (Louis -Prosp.-R.), 2° classe
BREMONT (Marius-Charles), 2° classe
BRESSET (Franç.-Jean-M.), 2° classe
BRETON (Albert-Charles), 2° classe
BRETON (Luc-Léon-Eug.), 1° classe
BRIAC (Marius-Jacques), caporal
BRIEUGNE (Léon-Paul-E.), 2° classe
BRISSE (Ernest-Louis), 2° classe
BROS (Louis -Félix), 2° classe
BROS (Marius-Jean-Pierre), 2° classe
BROUSSON (Jean-Marius), 2° classe
BRU (Louis -Camille), adjudant
BRUEL (Paul-Léon), 2° classe
BRUHAT (Marius-Adolphe), 2° classe
BRUN (Jean-Alexandre), caporal
BRUN (Raoul-Louis -Marie), 2° classe
BLOT (Georges), caporal
BOGIRO (Antoine), 2° classe
BOGROS (Georges-Eug.-Vict.), caporal
BOISSON (Louis -Gustave), 1° classe
BON (Joseph-Ernest), 2° classe
BONDIL (Jean-Laurent), sergent
BONDIL (Denis -Gust.-Isaïe), 2° classe
BONNAFOUX (Ismaël-Roger), caporal
BONNAFOUX (J.-Clovis), 2° classe
BONNEFOUX (Zéphyrin-M.), 2° classe
BONNEFOY (Henri-Aug.), 2° classe
BONNET (Louis -Jules), 2° classe
BORMAUD (Emile-Louis), 2° classe
BONNET (Urbain-Rochefort), 2° classe
BOOZ (Julien-Ernest, 2° classe
BORE (Julien-Marie-Clair), 2° classe
BORGOGNO (Charles-Victor), caporal
BORSOTTI (Jean-L.-A.), caporal fourr.
BOSSY (Paul-Jos.-Hippol.), 2° classe
BOUCAYS (Adrien-Emile), 2° classe
BOUCHET (Jacques-Désiré), sergent
CAMPANA (Pierre -Paul), 2° classe
CAMUS (Edouard-Barth.), caporal
CARAYON (Paul-Joseph), 2° classe
CARAYON (Eugène-Louis), 2° classe
CARBONEL (J.-B.), 2° classe
CARDAILLAC (Victor-P.-E.), 2° classe
CARDOUAT (Jean), 2° classe
CARRIES (Baptiste), 2° classe
CASSAGNES (Jean-Hippol.), 2° classe
CASTAGNEDE (Jean), 2° classe
CASTANET (Paul), 2° classe
CASTELLAN (Henri-Léon), 2° classe
CASTOUX (Gabriel-Rog.-Cl.), 2° classe
CAULET (Joseph-Louis), 2° classe
CAVALLONI (Ange-Marie), 2° classe
CAYROUX (Jean), 2° classe
CAZALET (Marius-Louis), 2° classe
CAZAUX (Jean-Casimir), 2° classe
CERISIER (Joseph-Marie), sergent
CERTAIN (Paul-Auguste), 2° classe
CHABANON (Louis -Edm.), 2° classe
CHABAS (Véran), 2° classe
CHABAS (Léon-Jacques), 2° classe
CHABROL (Léon-Antonin), 2° classe
CHABUS (Félix-Sam.-Cam.), 2° classe
CHAILLAN (Albert-Joseph), 2° classe
CHALIES (Antoine-Isidore), 2° classe
CHANDON (Joseph-Daniel), 2° classe
CHAPOT (Henri-Louis), sergent
CHAPTAL (Jean-Pierre -L.), 2° classe
CHARPENTIER (Franç.-M.), 2° classe

BRUNAUX (Paul-Rémy), 2° classe
BRUNEAU (Louis -Alfred-G.), 2° classe
BRUNEL (Michel-Ernest), 2° classe
BUFFE (Joseph-Rosin), 2° classe
BUFFIERE (Elie -Romain), 2° classe
BUISSON (Paul-Jos.-L.), 2° classe
BURLE (Gaston-Jacq.-Jul.), 2° classe
BUSCAIL (Gaston), 2° classe
BURLE (Irénée-Fernand), 2° classe
CABROL (Jean), 2° classe
CAHUZAC (Joseph-Emile), adjudant
CAILHOL (Victor-Aug.-Fr.), 2° classe
CAILLET (Louis -Victor), 2° classe
CAILLOL (D.-Alph.), 2° classe
CALADOU (Etienne-Marc), 1° classe
CALLEGA (Michel), 2° classe
CALMETTE (Joseph-Ant.), 2° classe
CLAVEAU (Camille-Joseph), 2° classe
CLEMENT (Etienne), caporal fourr.
CLEMENT (Gilbert-Pascal), sergent
CLEMENT (Henri-Gabriel), caporal
COHADON (Toussaint), 2° classe
COINDET (Camille-Marie), sergent
COLLIN (Louis -Henri), 2° classe
COLLET (François -Eugène), 1° classe
COLLETTO (Franç.-Michel), 2° classe
COLLOMBET (Simon), 2° classe
COLLOMB (Baptistin-Emile), 2° classe
COPAIN (Louis -Henri), 1° classe
COMTE (Aimé -Joseph), 2° classe
COMYN (Albert), 2° classe
CONNAN (Alexis -François), caporal
CORRIGES (Jean-Ch.-Luc), sergent
CORSE (Baptistin-Anton.), 2° classe
COSTA (Louis -François), 2° classe
COSTE (Marius-Rosi-Sid.), 2° classe
COSTORIES (Elie-Joannès), 2° classe
COTTE (Léon-Pierre), 2° classe
COULOMB (Vivant), 2° classe
COUPIER (Vict.-Gust.-Hon.), 2° classe
COURBON (Abel-Alphonse), adjudant
COURDENT (Georges-Luc), 2° classe
COUTURIER (André-L.-J.), 2° classe
CRANTELLE (Germ. -Ant.), 2° classe
CROS (Camille), 2° classe
CROZES (Augustin-Julien), 2° classe
CUQ (Augustin-Louis), 2° classe
CURNIER (Florentin-Marc), 2° classe
CURNIER (Léon-Henri), 2° classe
DUPERREY (Georges-J.-J.), 2° classe
CHASPOUL (Marius-Irénée), 2° classe
CHASSARY (Emile-Lucien), 2° classe
CHAUCHARD (Louis -Jean), 2° classe
CHAUSSE (Jean-Maurice), 1° classe
CHAUVET (Auguste-Gabr.), 2° classe
CHAUVET (Pierre -Marius), 2° classe
CHAUVIN (Bienvenu-Jos.), 2° Classe
CHEMINET (François), 2° classe
CHENELLE (Fern.-Louis), 2° classe
CHEVALLIER (Franç.-Ant.), caporal
CHEVALIER (Léon-Victor), 2° classe
CHEVALIER (Robin-Alfred), 2° classe
CHEVRIER (Georges), 1° classe
CHIAPAL (Michel-Xavier), 2° classe
CHIARONI (Paul), 2° classe
CHRISOSTOME (Paul-Eloi), 2° classe
CIARLAN (Marius-André), 2° classe
CLAUZON (Léopold), 1° classe
DELAITRE (Brennus), caporal
DELERT (Camille -Louis), 2° classe
DELESTRADE (Louis -Mar.), 2° classe
DELLA -MAGIORA (Bern.), 2° classe
DELMAS (Eugène), 2° classe
DELPUECH (Charles-Adolp.), sergent
DELSOL (Jean), 2° classe
DENEUVE (Joseph-Hippol.), adjudant
DEPIEDS (Emile-Cam. -D.), 2° classe
DERIENNIC (Marc), 2° classe
DESBOUILLONS (Fernand), caporal
DEVAUX (Charles-Henri), 2° classe
DEVAUX (Henri), 2° classe
DIOULOUPET (Mar.-Joach.), 2° classe
DIVOL (Gast.-Louis -Gust.), 2° classe
DODELIN (Charles-Ant.), 2° classe
DOLEON (Jules-Hippol.), 2° classe
DOMIN (Georges-Eugène), 2° classe
DONNET (Honoré-Pierre), sergent
DOUSSON (Alex.-Marius), 2° classe
DRAVET (Joseph-Marcell.), 2° classe
DRAVET(Emile-Antoine) ,2°classe
DRESSOUS (LE) (J.-Fr.), 2° classe
DUBOURG (Joseph-René), 2° classe
DUCHENE (Aloïs), adjudant
DUFOUR (Joseph-Marie-Et.), 2° classe
DUFOIN (Fernand-Jules), 2° classe
DUGERS (Louis -Jean-Mar.), 2° classe
DUMAS (Marius-Léon), 2° classe
DUMAYET (Roger-Jean), sergent
DUMONT (Jean), 2° classe
DUMONT (Adrien-Honoré), 2° classe

DAMAT (Léon-Louis), 2° classe
DANIGO (Théophile), 2° classe
DANTHON (Henri-Octave), 2° classe
DAO (Gabriel-Joseph), 2° classe
DAOUST (Jean-Jacques), 2° classe
DASBINS (Jacques-Marc), 2° classe
DUMAS (Bienvenu-Et.), 2° classe
DAUMAS (Désiré -Toussaint), 2° classe
(Georges-Robert), 2° classe
DAD (Gabriel), 2° classe
DADER (François), 2° classe
DAVID (Henri-Georges), sergent
DADIN (André-Gentil), 2° classe
DEANDREIS (André), 2° classe
DEDIEU (Julien), 2° classe
DELAIRE (Henri-Antoine), 2° classe
ESCUDIER (Mamery-R.-F.), 2° classe
ESQUIER (Victor-Fleury), 2° classe
ESTEVE (Henri-Fernand), 2° classe
ESTIEBLIER (Léopold-Em.), caporal
ETASSE (Paul-Jean-M.-J.), 2° classe
ETIENNE (Joseph), 2° classe
ETOURNEAU (Ernest-P.), 2° classe
EUVRARD (Fernand-René), 2° classe
EYGUESIER (Emmanuel), 2° classe
FRITZ (Ange-Antoine), 2° classe
FABRE (Auguste-Joseph), sergent
FABRE (Léon-Clovis -Jules), 2° classe
FABRE (Félix-Marius-F.), 2° classe
FAGET (Félix-Jacques), 2° classe
FARAUT (Charles-Henri), 1° classe
FARAUT (Jean-Marius), 2° classe
FAREL (Henri-Augustin), 2° classe
FARNET (Léon-Auguste), 2° classe
FAUGERAS (Léonard), 2° classe
FAUGERES (Louis -Antoine), 2° classe
FAUGAS (Louis -Marcelin), 2° classe
FAUQUE (Louis -F.), 2° classe
FAURE (Clément-Franç.), 2° classe
FAURE (Pascal-Jos.-Ant.), 2° classe
FAUROUX (Alphonse-Aug.), caporal
FAUSSENQ (Paul-Jules), sergent
FAVIER (Victor-Marcelin), 2° classe
FELIQUIER (Jean-Louis), 2° classe
FELIX (Firmain), 2° classe
FERAL (Paul-Pierre), 2° classe
FERAUD (Joseph-Ferd.), 2° classe
FERCHAUD (Maurice), 2° classe
FERRAND (Julien-Pierre), caporal
FERRARI (Kléber-Léon), 2° classe
FERRAS (Clément-Ch.), 1° classe
FERRAT (Célestin-Léon), 2° classe
DUPUY (Pierre-Edgart), 2° classe
DUPUY (Jules-Ismaël), caporal
DURAND (Alex.-Fr.-Jos.), 2° classe
DURAND (Roger-Marius), 2° classe
DUBBESSON (Joseph-Léon), 2° classe
DURIEAUX (Vincent-Et.), 2° classe
DUSFOUR (Joseph), 2° classe
DUTOUR (Antony), caporal DAURAT

EMERIC (François -Jules), 2° classe
ENJALBERT (Justin-Aug.), 2° classe
ENJALBERT (Jean-Louis), 2° classe
ERITACO (Jean-Jos.-Ant.), 2° classe
ERNAULT (Lucien-Fh.-Alb.), 2° classe
ESCALIER (Paul-Albert), sergent
ESCHALIER (Ars.-Emile), 2° classe
FLOUR (Camille-Auguste), 2° classe
FOUASNON (Eugène-Henri), caporal
FOUSSAT (Raoul-Auguste), aspirant
FRAISSE (Pierre-Marius), 2° classe
FRANCOIS (Denis -Louis), 2° classe
FRAPPIER (Pierre-Gustave), 2° classe
FRAYSSIE (Jean-Louis), 2° classe
FRAYSIE (Adrien), 2° classe
FRESQUIERE de CAJER, 2° classe
FROMENT (Marius-Aug.), 2° classe
FROMENT (Claude-Marius), 2 ° classe

GAILHAC (Auguste-Et.), 2° classe
GALIBERT (Joseph-André), 2° classe
GAMIERU (Léon-Roger), 1° classe
GARCELON (Antonin), 2° classe
GARCIN (Henri-Joseph), 2° classe
GARCIN (Justin-Marius), 2° classe
GARNUNG (Christophe-F.), 2° classe
GARRIGUES (Georg.-A.-C.), 2° classe
GAUDEMARD (Modeste-C.), 2° classe
GAUSSERAND (Emmanuel), 2° classe
GAUTHIER (Auguste-Phil.), caporal
GAUTRAT (Jean-Bapt.-Alb.), caporal
GAYRAUD (Louis), 2° classe
GAZEL (Paul-Joseph-H.), 2° classe
GEOFFROY (Jean), 2° classe
GEOFFROY (Paul-Jos.-M.), 2° classe
GENTY (Alphonse-Virgile), 1° classe
GEOFFROY (Léon-Michel), 2° classe
GERVAUD (Emile-Marie), 2° classe
GEVAUDAN (Augustin), 2° classe
GIACONI (Jean-Marius), 2° classe
GIARDINO (Emile-Const.), 2° classe
GIDE (Joseph-Paul), 2° classe
GIESLER (André-Georges), caporal

FERRERE (Georges-D.-J.), 1° classe
FERRIER (Fernand-André), sergent
FERRIERES (Elie-Eugène), 2° classe
FEUILLET (Julien-Auguste), 2° classe
FIES (Lucien-Albert), 2° classe
FILASSIES (Lucien-Aug.), 2° classe
FINIEL (Roger-Et.-Elie), caporal fourr.
FIOCCA (Léonard-Pascal), 2° classe
FIORE (Simon-Louis -Noël), 2° classe
FLANDIN (Fernand-Léon), 2° classe
FLAYOL (Ferdinand-Aug.), 2° classe
FLAYOLS (Eugène-Marius), 2° classe

GIRAUD (Joseph-Marius), 1° classe
GIRAUD (Louis -Emile), 2° classe
GIRAUD (Lucien-D.-Mart.), 2° classe
GIRAUD (M.-J.-Baptiste), 2° classe
GIRAUD (Marius-Félix), 2° classe
GIRAUDEL (Eugène), aspirant
GIRAUDO (Léonard-Joseph), 2° classe
GIRON (Pierre-Marie), 2° classe
GIUDICELLI (Henri-Ch.), 2° classe
GLEIZE (Louis - François), caporal
GLEIZON (Antoine-Cyprien), 2° classe
GLOAGUEN (Joseph), 2° classe
GLANDY (Jean-Louis), 2° classe
GODET (René), caporal
GOIRAND (Désiré -Jules), 2° classe
GOMBERG (Louis -Paulin), 2° classe
GOMILA (Joseph), 2° classe
GONDRAN (Léon-Lucien), 2° classe
GONTIER (François), 2° classe
GONTIER (Jean-Gabriel), 2° classe
GOUJON (Louis), sergent
GRAIN (Emile-Léon), 2° classe
GRAS (Victor), 2° classe
GRASSET (Alph.-Pierre -J.), 2° classe
GREGOIRE (Mathieu), 2° classe
GREGOIRE (Louis), caporal
GRENIER (Justin-Marius), 2° classe
GRIS (Léon), caporal
GRIMAUD (François -André), 2° classe
GRIMAUD (André-Charles), caporal
GROSBOIS (Marie-Daniel), sergent fourr.
GUASEO (Jacques), 2° classe
GUEGAN (François -Marie), 2° classe
GUELLE (Maurice-Raym.), 2° classe
GUENDE (Léon-Prosper), 2° classe
GUENENON (Albin-L.-M.), 2° classe
GUIBERT (Albert-Vict.-L.), 2° classe
GUICHARD (Bienv.-Eug.), 1° classe
GUILLAUMONT (Marius), 2° classe
GILLOUX (François -R.-J.), 2° classe
GINANE (Louis -Fernand), 2° classe
GINEST (Achille-Fr.-Jean), 2° classe
GINOUX (Albert-Léopold), 2° classe
GIORDANO (J.-J.-Marius), 2° classe
GIORGIS (François -Antoine), 2° classe
GIOVANNANGELI (B.-J.), 2° classe
GIRARD (Léon-Pascal), 2° classe
GIRARD (Paul-Albert), 2° classe
GIRAUD (Auguste-Henri), 2° classe
GIRAUD (Ernest-Melchior), 2° classe
GIRAUD (Gilbert-Marius), 2° classe

HAUTECOEUR (Em.-Paul), sergent
HEDE (Lucien-Emile), 2° classe
HEMATE (Jean-Honoré), 2° classe
HERITIER (Antoine-Louis), 2° classe
HERMENTIER (Jean-Bapt.), 2° classe
HEUREUDE (François -Ed.), 2° classe
HOMAGE (Louis), 2° classe
HONTANG (Jean), 2° classe
HUARD (Joseph-Marie-L.), 2° classe
HUBERT (Léon-Eugène), 2° classe
HUCHON (Louis -Marie), 2° classe
HUGOVIEUX (Maur.-Aug.), 2° classe
HURTES (Pierre-Jean), 2° classe
ICARD (Marius-Jean), caporal
ICHE (Gabriel), 2° classe
IMBERT (Marius-Honoré), 2° classe
IMBERT (Louis), 2° classe
IPERT (Jean), 2° classe
ISNARD (Amédée-Paul-R.), 1° classe
ISHIA (Philippe), 2° classe

JACQUENNUS (Roman-Al.), 2° classe
JACQUET (Adrien-Michel), 2° classe
JACQUET (Hilbert-Clément), sergent
JACOBY (Jean-Louis -J.-P.), 2° classe
JALADEAU (Franç.-Alph.), 2° classe
JALLET (Pierre-Ernest), 2° classe
JANVIER (Emilien-Léop.), 2° classe
JAUBERT (Louis -Joseph), caporal
JAUBERT (Paul-Adrien), 2° classe
JAUBERT (Marcel-Alex.), 2° classe
JAUMOT (Albain), 2° classe
JEAN (Eugène-Henri), 2° classe
JEAN (Xavier-Louis), sergent
JEAN (Jean), 2° classe
JEANNET (Paul-Joseph), 2° classe
JOANNIS (Honoré-Marius), 2° classe
JOLIVET (Marius-Eugène), 2° classe
JOUENNE (Louis -Constant), 2° classe

GUILLAUMONT (Adolin-E.), 2° classe
GUILLON (Georges-Ant.-M.), caporal
GUIRAND (Charles-Joseph), 2° classe
GUIRAUDOU (Jean-Marie), caporal
GUIRAUDOU (Clément), caporal
GUITARD (Hippolyte), 2° classe
GUIZARD (Emile-Jean), 2° classe
GYDI (Jules-Pierre), 2° classe
JUNCA (Jean), 2° classe

KALIFA (René-Rhamses), 2° classe
LABIT (Louis -Justin-Maur.), 2° classe
LACAN (Marcellin), 2° classe
LACOMBE (Victor-Adrien), 2° classe
LACOSTE (Arthur-Alex.), 2° classe
LADREYT (Victorin-Louis), 2° classe
LAFON (Joseph), 2° classe
LAGIER (Donat-Gabriel), caporal
LAHALLE (Alfred-Marcel), 2° classe
LAIRIS (Elie -Moïse-Marie), 2° classe
LAMARRE (Henri-Jean-B.), 2° classe
LAMBERT (Alphonse-Jean), caporal
LANDRY (François), 2° classe
LANG (Michel), 2° classe
LANTELME (Noé-Auguste), 1° classe
LAPEYRE (Marius-Albert), 2° classe
LAPIERRE (Léon-Jean-L.), 2° classe
LARAT (Georges-Ernest), 2° classe
LARCHER (René-Constant), sergent
LAROCHE (Léonard), 2° classe
LARRAT (Jean-Marie -B.), 2° classe
LATIL (Joseph-Roland-A.), 2° classe
LAUGIER (Auguste-Alis), 2° classe
LAUGIER (Félic ien-Marius), 2° classe
LAUGIER (Isidore-Léon), 2° classe
LAUGIER (Jules-Prosper), 2° classe
LAURENS (Joannès-Léon), 2° classe
LAURENT (Constant-Val.), 2° classe
LAURIER (Arthur-Eugène), 2° classe
LAURIOL (Cypr.-Jos.-Elie), 2° classe
LAUTREC (Charles-Laur.), 2° classe
LAVAURE (Jean-Marius), 1° classe
LAVIE (Léopold-F.), 2° classe
LEA (Joseph-Ange), 2° classe
LEAUTIER (J.-B.-Louis), 2° classe
LEBAILLY (Vict.-Léop.-H.), 2° classe
LEBEAU (Louis -Pierre), 1° classe
LE BIHANIC (Fr.-J.-Bapt.), 2° classe
LEBOEUF (Ernest-Eugène), 2° classe
LEBRE (Hippolyte-Clément), caporal
LE BRIS (René), 2° classe
LE BRIZOUAL (Yves), 2° classe
JOURDAN (André-François), 2° classe
JOURDAN (Jacques-Louis), 2° classe
JUERS (Orasius-Désiré), caporal
JUGE (Jean-Baptiste), 2° classe
JUGY (Paul-Joseph), sergent
JULIEN (Auguste-Marius), 2° classe
JULIEN (Clément-Darius), 2° classe
JULIEN (Emile), 2° classe

UNIQUE (Eugène-Alexis), 2° classe
LE CORVEC (Ange-Marie), 2° classe
LECUYER (Fernand-Désiré), 2° classe
LE DEVEHAT (Jos.-Marie), sergent
LE DU (Pierre-Jean-Nicol.), 2° classe
LE FER (Germain), 2° classe
LE FLOCH (Jean-Marie), 2° classe
LE FRESSER (Joseph-Mar.), 2° classe
LE GALL (Pierre), 2° classe
LEGAULT (Louis -Jean-M.), 2° classe
LEGENDRE (Charles-Em.), 2° classe
LEMAIRE (Henri-Gabriel), 2° classe
LEMESLE (François), 2° classe
LEONARDI (Dom.-Franç.), caporal
LEPAGE (Raoul), 2° classe
LEPINE (Antoine-Eugène), 2° classe
LEROUX (Edgard-Eugène), 2° classe
LESCARRET (Simon dit Léon), 2° clas.
LEVASSEUR (Henri-Joseph), caporal
LEYDET (Abel-Joseph), caporal
LEZAUD (Siméon-Antonin), 2° classe
LHOMME (René-Eug.-Alf.), 2° classe
LIANDRAT (Joseph-Louis), 2° classe
LIAUTARD (Pierre), 2° classe
LIAUTAUD (Clém.-Const.), 2° classe
LINEATTE (Edouard-Em.), 1° classe
LION (Toussaint-Lazare), 2° classe
LOIR (Jules-Antoine-M.), sergent
LOMBARDON-CACHET de MONTE-ZAN (Guy-Adolphe-L.-R.), sergent
LONGEIRET (Emile-Ferd.), cla iron
LORIN de KEURE (Franç.), sergent
LOUIS (Adrien), 2° classe
LOURD (François -Laurent), 2° classe
LUCAS (Pierre -Marie), 2° classe
LUCCHINACCI (Arthur-Jos.), 2° classe
LUCIANI (Sébastien), 2° classe
LUQUET (Antoine-M.), 2° classe

MAGAUD (Arthur-Maur.), 2° classe
MAGNAN (Albert-Justin), 2° classe
MAGNAVAL (Emile-Joseph), 2° classe
MAGNAVAL (Denis -Emile), 2° classe

LE BRUCHEC (Joseph-Mar.), 2° classe
LE BUHE (Jean-Marie), 2° classe
LECOLLE (Marcel-Ale x.), sergent maj.
LE COHU (Mathurin-Jos.), 2° classe
LE CALVEY (Jules-Louis), 2° classe
LE CORRE (Yves-Marie), 2° classe
LE CORRE (Louis -Marie), 2° classe

MALLEVRE (Magloire -L.), sergent
MABRIC (Denis -Joseph), caporal
MANIFACIER (Louis -Fr.), clairon
MARAZZI (Paul-Pierre), 2° classe
MARFANY (Amili-Jos.-Vict.), 2° classe
MARI (Marie-Thérénus), 2° classe
MARIE (François -Louis), 2° classe
MARIE (Marius-Clerc), caporal
MARQUAIS (René-Fr.-V.), 2° classe
MARTIN (Louis -Charles-C.), 2° classe
MARTIN (Léonard-Raym.), 2° classe
MARTIN (Emile), 2° classe
MARTIN (Jules-François), 2° classe
MASSE (Marius-Louis), 2° classe
MASSE (Julien-Henri), 2° classe
MASSON (Emile -Victor), 2° classe
MASSON (Henri-Marius), 2° classe
MASSOT (Joseph), 2° classe
MATHA (Pierre-Jean-Méd.), 2° classe
MATHIEU (Louis -Antoine), caporal
MATHON (Charles-Louis), 2° classe
MAUNIER (Joseph-Phil.), sergent
MAUREL (Pierre-Louis), 2° classe
MAYOL (Emile-François), sergent
MAYOL (Lucien), caporal
MAZZONE (Léon-Joseph), caporal
MAZOT (Ernest-Emile), 1° classe
MAZOUILLER (Antonin-F.), 2° classe
MENIN (Joseph-Louis), 2° classe
MERADOU (Alphonse), 2° classe
MERCIER (Jean-Louis -Ch.), 2° classe
MICHEL (François -Marius), sergent
MAZAURIC (Joseph-Eloc), 2° classe
MILLE (Louis -Jean), caporal
MIMO (Jaime-Pierre), 2° classe
MIOLI (Théodore), 2° classe
MIOPPO (Raphaël), 2° classe
MIRETTI (Ange-Gaétan), 2° classe
MOINTROT (Camille -Marc), 2° classe
MONSI (Victor-Joseph), 2° classe
MONGES (Antoine-Jules), 2° classe
MONNIER (Ismaël-Xavier), 2° classe
MONTAGNON (Jos.-P.-A.), caporal
MONTES (Henri-Marius), 2° classe

MAGNAVAL (Denis -Emile), 2° classe
MAITRE (Georges-Marc-L.), 2° classe
MALAN (Henri-Auguste), 2° classe
MALAUSSENA (Eug.-F.-M.), 2° classe
MALAVAL (Jules-Diou), 2° classe
MALBEC (Ferdinand-Henri), 2° classe
MALLARONI (Dominique), sergent

MOUNIER (Félix-Alfred), 2° classe
MOURAUD (Abdou-Martin), 2° classe
MURE (Claude-Franç.), 2° classe
MURACCIOLE (Joseph), 2° classe
MUS (Emilien-Laurent), 2° classe

NAVELLE (Alph.-Jean-H.), 2° classe
NAVELLE (Florentin), 2° classe
NEIGE (Firmin -Eugène), 2° classe
ORCESI (Auguste), 2° classe
ORIOL (Lucien-Louis), 2° classe
OTTO-BRONDET (Ch.-L.), 2° classe

PAGES (Fernand-Emile), 2° classe
PAILLER (Jean), 2° classe
PAILLON (Marcel-Louis -M.), 2° classe
PALAYRET (Gabr.-Just.-P.), 2° classe
PALESTRO (Jean-Pierre), clairon
PAOLACCI (Touss.-Paul), 2° classe
PARET (Paul-Joseph-Vict.), 2° classe
PARRAUD (Albert-Paul), 2° classe
PASCAL (Gabriel-Auguste), 2° classe
PACCET (Ernest-Etienne), clairon
PASTE (Eugène), sergent
PAYEN (Raoul-André), 1° classe
PEPRE (Joseph-Paul), 2° classe
PEDINELLI (Marc -Marie), caporal
PELISSIER (Jules), sergent
PELLEGRIN (Jean-Marius), 2° classe
PELLEGRIN (Léop.-Louis), 2° classe
PELLETIER (Léopold-Jos.), sergent
PELLOUX (Ismaël-Antoine), caporal
PERALTY (Barthélemy), 2° classe
PERANZI (Domin.-L.-M.), 2° classe
PERETTI (Virgile), caporal
PERILHON (Félix-Irénée), 2° classe
PERRIN (Gabriel-Claudius), sergent
PERRON (Henri), caporal
PERROT (Emile), 2° classe
PERROT (Alfred-Charles), 2° classe
PETIT (Marius-Jules), 2° classe
PETIT (Eugène), 2° classe
PEUILLAT (Liévin-Marius), caporal
PEYRONNET (François), 2° classe

MOREAU (Albert-Hyacint.), 2° classe
MOREAU (Jules), 2° classe
MOSCIO (François -Octave), caporal
MOTTE (Raymond-Albert), 2° classe
MOUNIER (Désiré-Jos.-M.), 2° classe

PICCAUD (Joseph-Antoine), 2° classe
PICHOT (Henri-Joseph), adjudant
PICONE (Mathieu-Marius), 2° classe
PIEULLE (Jean-Baptiste), 2° classe
PIGNATEL (Léon-Théoph.), 2° classe
PILLET (Joseph-Albert-Alf.), caporal
PIOLENT (Henri-Paul), 2° classe
PLAGNARD (Antoine-Jos.), 2° classe
PLANTEVIN (Paul-Louis), 2° classe
PLEINTOUX (Ulysse-Siffic.), 2° classe
POET (Jean-Antoine), caporal
POLETTI (Jean-Baptiste), 2° classe
POMMIER (Alph.-Eugène), 2° classe
POUCIE (Pierre-Louis), 1° classe
POUS (Casimir-Pierre), 2° classe
PORTALES (Paul-Auguste), clairon
POURPRE (Vincent-Emile), 2° classe
PRADEL (Pierre-Bernard), 2° classe
PRAT (Emile-Joseph), caporal
PRIVAT (Fernand-Marius), 2° classe
PROT (Victor-Léon), 2° classe
PRUNIER (Pierre-Emile), 2° classe
PRUSSUROT (Emilien-Eug.), caporal
PUECH (Henri-Célestin), 2° classe
PUECH (Louis -Henri), 2° classe
ROUGIER (Emile-Victor), 2° classe

RABET (Louis -Marie -Jos.), 2° classe
RAMBERT (Louis -Marius), 2° classe
RAMBION (Aug.-Jean-G.), 2° classe
RASTOUIL (Ferdinand-M.), sergent
RAVAN (Pascal-François), 2° classe
RAVEL (Antoine-Baptistin), 2° classe
RAYS (Jérémie-Rémy), 2° classe
REBAODO (François -Julien), caporal
REBECQ (Marie -Fortuné-J.), sergent
RECCO (Jean), 2° classe
REDON (Marius), 2° classe
REMUSAT (Gervais -Gust.), 2° classe
REMY (Adolphe-Sébastien), sergent
RENAULT (F.-Maurice), 2° classe
RENOUX (Hippolyte), 2° classe
RENOUX (Marius-F.-Louis), 2° classe
REY (Isidore), 2° classe

PEYROT (Constant-Désiré), sergent
PEZET (Franc-Désiré), 2° classe
PFISTER (Victor-Eugène), 2° classe
PIAZZA (Joseph-Sylvestre), 2° classe
PICARDY (Pierre -Jean), sergent

REYNE (Raoul-F.), 2° classe
REYNES (Adolphe-Hippol.), 2° classe
REYNIER (Maxime-Flor.), 2° classe
RICARD (Michel-Antoine), caporal
RICHARD (Louis -Etienne), 2° classe
RICHARD (Alphonse-Ant.), caporal
RIGAUD (Jules-Marius), 2° classe
RIGAUD (Félix-Bertin), 2° classe
RIMBERT (Claude), adjudant
RINGENBACH (Aug.-Em.), 2° classe
RISSO (Jacques-Antoine), 2° classe
ROBERT (Jean), 2° classe
ROBIN (Joseph), 2° classe
ROBINO (Pierre-Marie), 2° classe
ROBLET (Eugène), caporal
ROCHE (Lucien-Louis), 2° classe
ROMANELLO (Ferréol-L.), 2° classe
ROQUE (Paul-Léon), 2° classe
ROSSI (Pierre), 2° classe
ROSSIGNOL (Gaston), 2° classe
ROUBAUD (Charles-Marie), 2° classe
ROUBAUD (Nicolas), 2° classe
ROUBAUD (Gustave-E.), 2° classe
ROUBIN (Louis -Marius), 2° classe
ROUBY (Marius-Joseph), caporal
ROUGIER (Raoul-F.-Maur.), sergent
QUEVILLY (Alfred-Alph.), 2° classe

ROUX (Laurent-Antoine), 2° classe
ROUX (Paul-Valentin), 2° classe
ROUX (Léon-Lazare-Et.), caporal
ROUX (César-Léon), 2° classe
ROUX (Louis -Philippe), sergent
ROUX (Fernand-Gabriel), caporal
ROUX (Clément), 2° classe
ROUX (Marius-Félix-V.), 2° classe
RUBANTEL (Pierre-Ernest), 2° classe

SABATIER (Jean), 2° classe
SADARGUES (Louis -Emile), caporal
SAGE (Joseph-Henri), caporal
SAINT (Jean-Marie-Joseph), 2° classe
SAISSI (Jean-Baptiste), caporal
SALADINE (Simon), 2° classe
SALEL (Albert-Marie-M.), 2° classe

Ancestramil

REYMOND (Léopold-Louis), 2° classe
REYNAUD (Théodore), 2° classe
REYNE (Marie -Célestin), 2° classe

SAUCHE (Raymond-Aug.), 2° classe
SANTURE (Pierre -Jean), 2° classe
SARLIN (Amable -Léon-V.), 2° classe
SARRANT (Marcel), 2° classe
SAU (Pascal), clairon
SAUSE (Henri), 2° classe
SAUVEGARDE (Henri-Jos.), 2° classe
SAVERY (Charles-Marie -F.), 2° classe
SCHIANE (Antoine-Louis), sergent
SCOFFIER (Ange), 2° classe
SCOFFONI (Paul-Emile), 2° classe
SCOLAN (Joachim), 2° classe
SCOTTO dit ROSATO (Vinc.), adjudant
SECARD (Edouard-Albert), 2° classe
SEDILLE (Joseph-Théod.), 2° classe
SEGUIN (Antoine-Claud.), 2° classe
SERIN (Elie-Ant.-Paul), 1° classe
SERRE (Jean), 2° classe
SERRE (Joseph-J.-M.-S.), 2° classe
SERVAN (Joseph), 2° classe
SERVAND (François), 2° classe
SAULE (Pierre-Tardos), 2° classe
SICARD (Claude), 2° classe
SICART (Paul-Ant.-Louis), sergent
SIGAL (François -C.-Cypr.), 1° classe
SIMON (Ferdin.-Jules-Eug.), 2° classe
SINAPPO (Etienne), 2° classe
SINIOLI (Joseph-Louis), 2° classe
SIRI (Dominique-Marius), caporal
SOAVI (Charles-Etienne), 2° classe
SOLUREAU (Jean-Baptiste), 2° classe
SORRENTINO (Cyr), 2° classe
SOUCHON (Gaston-Maurice), 2° classe
SPINOSI (Pierre), sergent
SPINOSI (Jacques-Léon), 2° classe
STABILI (Barthélemy), 2° classe
SUBE (Ernest), 2° classe
SUBE (Sylvain-Théophile), 2° classe
SUBUNI (Martin), caporal
SUDRE (Gilbert), 2° classe
SUDRIEZ (Auguste-Antoine), 2° classe
SUFFRENE (Louis -Henri), 2° classe
SUGIER (Léonard-Raoul), 2° classe
SUPARD (Sosthène-Auguste), 2° classe
VERRECHIA (Fernand), caporal

TAGAR (Jean-Baptiste), caporal

SALINGARDES (Lucien-L.), 2° classe
SALLABERRY (Jean-Pierre), 2° classe
SAUCH (Cyprien-Louis), 1° classe

TARDIF (Octave-Adrien), 2° classe
TARISSE (Calixte), 2° classe
TASSO (Jean), 2° classe
TENCERO (Clément-Aimé), 2° classe
TESTANIERES (Aimé-Phil.), 2° classe
TESTON (Adrien-Adelin), 2° classe
TESTON (Alex-Augustin), 1° classe
TETTEREL (Edouard-Vict.), 2° classe
THELLIEZ (Fernand), 2° classe
THOMAS (Gustave), caporal
THOMAS (Ernest), 2° classe
THUILIER (Joseph-Léon-D.), 2° classe
TINIERES (Henri-Louis -J.), 2° classe
TISNE (Louis), 2° classe
TOURNEAU (Pierre-Henri), 2° classe
TRAVERSIER (Georges-Mar.), caporal
TRON (Marie-Ernest), sergent
TROUCHE (Xavier), 2° classe
TRUC (Joseph), 2° classe
TRUCY (Joseph-Valentin), 2° classe
TURCAN (Vidal-Gabriel), 2° classe
TURI (Félix), sergent
TURREL (Jean-Baptiste), 2° classe
TUSCAN (Ant.-Baptiste), 2° classe

UGHETTO (Jean-Baptiste), 2° classe

VACHON (Jean-Vitalis), 2° classe
VALENSI (Léon-David), caporal
VALERY (Justin-Achille), 2° classe
VALET (Louis -Camille), 2° classe
VALUSALLE (Marcel-Em.), 2° classe
VANNONI (Charles-Vital), sergent
VEDRINE (Jean-Baptiste), 2° classe
VENOBRE (Gaston-Henri), caporal
VERAY (Jean-Marie), 2° classe
VANHOVE (Désiré-Léonard), 2° classe
VERDILLON (Hippolyte), 2° classe
VERDILLON (Jos.-M.-A.), serg. Fourr.
VERGNAUD (Lucien), 2° classe
VERNAY (Marcel), 2° classe
VERNET (Louis -Firmin), 2° classe
VERNHES (Auguste-J.-B.), 2° classe
VERNHES (Charles-Aug.), 2° classe

VEYRENC (Henri-François), sergent

TAGLIAFERRO (Franç.-J.), 2° classe
TAILLARD (Victor), 2° classe

VIANES (Louis -Ferdinand), 2° classe
VIDAL (Félix-André), 2° classe
VIDAL (Marius-Eugène), 2° classe
VIDAL (Jules), 2° classe
VIGNAUD (Léon), 2° classe
VIGNON (Maurice), 2° classe
VIGROUX (Ernest-Henri), 2° classe
VIGUIE (Cyprien-Joseph), 2° classe
VILLADIER (Eugène), 2° classe
VINCIGUERRA (Michel), 2° classe
VIOSSAT (Henri-V.), sergent fourr.
BEAUJARD (André-Hippol.), 2° classe
WARNIER (Edmond), 2° classe
WERQUIN (Oscar-Henri), 2° classe
BENSA (Barthélemy), caporal
AIMARD (Jacques-Michel), 2° classe
ALAUZET (Pierre -Henri-A.), 2° classe
ALLAMAN (Pierre -Barthél.), 2° classe
ALLEGRE (Jean-Bapt.-Marius), sergent
ANSELMIER (Edouard-Jos.), 2° classe

VIALA(Charles-Joseph),caporal
VIALE (Blaise), 2° classe

ARNAUD(Ernest-Emile),2°classe
ARNAUD (Louis -Etienne), 2° classe
ARNOUX (Louis -Charles), 2° classe
ASTOLFI (Pierre), 2° classe
AUBERT (Léon-Gustave), 2° classe
AUMONT (Eugène-Henri), 2° classe
BAGARRY(Placide-Vict.-F.),2°classe
BAJOLLE (Louis -Paulin), sergent
BARRES (Auguste-Emile), 2° classe
BARTHES (Louis -Jos.-P.), 1° classe
BARTOLI (Michel), 1° classe

BECHARD (Jean-Casimir), 2° classe
BEDOS (Albert-Léon), 2° classe

BERMOND (Jules-Henri-A.), 2° classe
BERNARD (André-Emile), 2° classe
BERNARD (Paul-Fortuné), sergent
BERNARD (Léon), caporal
BERTRAND (Alph.-Mar.), 2° classe

Ancestramil

CONCLUSION

De la mer du Nord à la Lorraine, sur la parcelle du sol belge que n'a pas souillé l'invasion de l'ennemi, dans la Somme et dans l'Aisne, devant Verdun et Nancy, 966 tombes d'officiers ou soldats du 3° indiquent au pèlerin ému ou au voyageur curieux, les lieux du front occidental où se sont manifestés le courage et l'héroïsme, le plus souvent obscurs des combattants de notre cher Régiment !

A l'intérieur, 106 de ses officiers et 4 844 de ses hommes portent les traces des glorieuses blessures qu'ils ont reçues dans ses rangs pour la plus belle des causes.

Malheureux au début, malgré l'enthousiasme et la bravoure de ses premiers poilus, longtemps confiné dans le rôle ingrat et sans gloire de défense de secteur, rôle rempli dans la plaine humide et sans abris de Nieuport, écarté de toutes les opérations offensives de 1915-1916-1917, déçu dans son espoir de première récompense collective après son magnifique effort de la Somme en avril 1918, le 3° R.I., en obtenant coup sur coup dans les derniers mois de la guerre les deux belles citations qui lui ont valu la fourragère, a montré l'injustice des appréciations formulées au début de la campagne sur le valeur combative de ses éléments.

Le 17 avril 1919, sur une promenade publique de la ville prussienne de Kreuznach, un de nos grands chefs attachait la fourragère à notre glorieux drapeau.

Un jour prochain viendra où un nouvel emblème, sur lequel nos successeurs liront avec fierté nos victoires de la grande guerre, remplacera ce glorieux drapeau.

Puissent- ils marcher dans les traces de leurs anciens : les Poilus de 1914-1918 ; les vétérans de l'Année terrible qui se partagèrent à Sedan leur drapeau de Bomarsund ; les grognards de Wagram et d'Austerlitz ; les volontaires de Gênes ; les mousquetaires, enfin, du Royal-Piémont, ceux dont les bannières portaient dans leurs plis cette fière devise que pendant 4 ans, dans les dunes sablonneuses et le Polder inondé de la côte flamande, devant Amiens dans la boue de Santerre, sur la crête du Chemin des Dames et sur les côtes de la Meuse, les combattants du 3° n'ont jamais oubliée.

PLUTOT CREVER QUE DE NE PAS TENIR BON.

Le Chef de Bataillon RABANIT,
Commandant le 2e Bataillon du 3e R.I.

Ancestrami